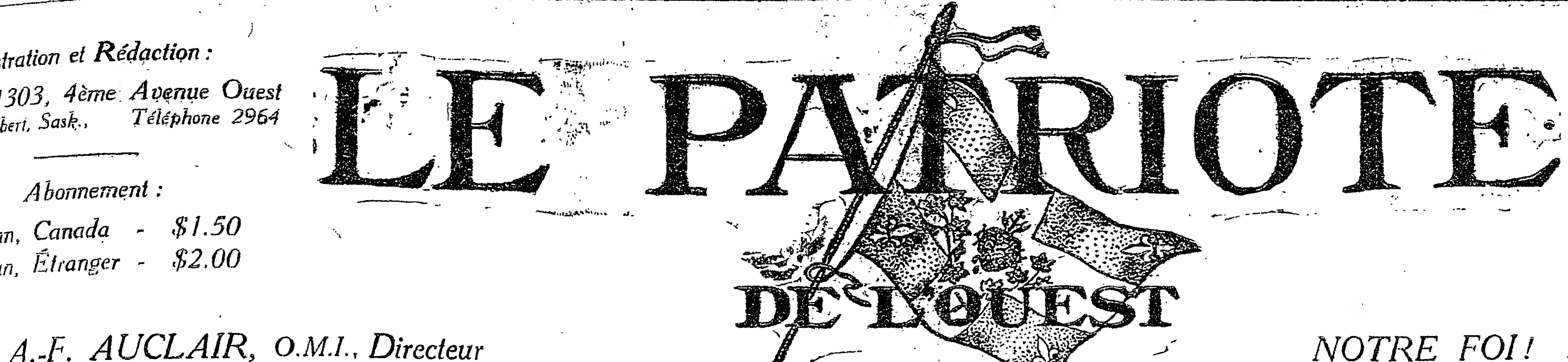
Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00



Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

L'Ouest et la Conscription

La majorité gouvernementale en faveur du bill de conscription à la Chambre a dépassé toutes les prévisions. M. Borden peut se flatter d'avoir pour lui la représentation parlementaire, ce qui ne veut pas dire le moins du monde que le pays est plein d'enthousiasme pour son projet. Là-dessus, nous savons à quoi nous en tenir.

L'un des côtés mystérieux du drame qui se joue actuellement est à coup sûr la manœuvre puissante par laquelle on a réussi à faire accepter, sous notre régime soi-disant démocratique, une mesure dont le peuple ne veut pas.

Pour ce qui est de l'Ouest en particulier, il n'est pas douteux qu'il est fermement opposé à la conscription. Et il a pour cela d'excellentes raisons. La main-d'œuvre agricole est déjà, comme on sait, excessivement difficile à recruter et constitue un lourd fardeau sur les épaules du fermier. M. Moharg, président des Grain Growers de la Saskatchewan, déclarait récemment à Winnipeg, devant le nouveau bureau officiel des contrôleurs de grain, que la production du grain coûte aujourd'hui de quatorze à quinze piastres par acre. Etant donnée cette pénurie de bras pour la culture, enlever encore des hommes à nos plaines de l'Ouest, ce serait porter un coup fatal à la production, pourtant si indispensable à la cause des Alliés, plus urgente même que les renforts militaires, au dire de personnes compétentes.

Cependant presque tous les représentants de l'Ouest, libéraux et conservateurs, ont appuyé de leur vote le bill du service militaire obligatoire. Deux seulement ont refusé de se joindre à la majorité: l'hon. F. Oliver, député d'Edmonton, et le Dr Molloy, député de Provencher. Encore le premier ne peut-il être rangé parmi les anticonscriptionnistes, bien au contraire, puisque la raison de son opposition au projet de M. Borden, c'est qu'il ne va pas assez loin...

* * *

Comment s'y est-on pris, quelles influences a-t-on fait agir pour amener ce résultat extraordinaire? Quelle pression formidable s'exerce dans les milieux politiques pour qu'un Sévigny et un Blondin, par exemple, en viennent à fouler aux pieds le mandat de leurs électeurs et à briser irrémédiablement leur carrière publique ?

Il n'y a pas de doute qu'il existe une vaste organisation, plus ou moins occulte, disposant de puissants moyens d'action au service de l'impérialisme. Par ses hautes relations dans le monde de la finance et de la politique, par ses agences de presse et ses millions, elle contrôle sans difficulté l'opinion et mène tout à sa guise. C'est ainsi qu'il y a sur pied dans le moment une conspiration pour empêcher la volonté populaire de se manifester, dans le cas d'une prochaine élection générale. Un article éditorial du *Phoenix* en date du 3 juillet nous dévoile toute l'affaire en des termes d'une candeur admirable.

"Une élection générale actuellement, écrit notre confrère de Saskatoon, serait, dans beaucoup de circonscriptions, une pure formalité "constitutionnelle. Il est entendu à Ottawa que les partisans de la "conscription ne s'opposeraient pas à la réélection des candidats conscriptionnistes, qu'ils soient libéraux ou conservateurs, dans les districts électoraux où le député a voté pour le bill du service militaire, "mais qu'ils feraient la lutte dans tous les districts où le député a refusé d'endosser la conscription".

Ainsi donc tous nos députés de l'Ouest seraient réélus par acclamation, sauf les deux malheureux qui ont déserté la cause de l'Empire. Pour ceux-là, leur affaire serait claire, puisqu'ils auraient contre eux les organisations des deux partis des trois provinces. Il reste bien des candidatures indépendantes qui pourraient surgir ici et là, mais elles auraient si peu de chances de succès.

* * *

Après nous avoir exposé naïvement cette magnifique combinaison, le *Phoenix* ose écrire cette phrase incroyable:

"Le résultat direct d'une telle élection serait l'élection d'un parle"ment nouveau et *représentatif, avec autorité du peuple pour ou con"tre la conscription*".

Et pour compléter la dose, il ajoute:

"Qu'il nous soit permis de rappeler en ce moment que nous "vivons sous un gouvernement représentatif. La différence entre le "gouvernement représentatif et le gouvernement par la majorité est "tout à fait distinct. Il est très possible que la majorité du peuple "canadien soit opposée à la conscription et que s'il avait l'occasion "d'exprimer son opinion par un referendum, il repousserait la mesu"re du service militaire. Mais sous un gouvernement représentatif, "*nous ne sommes pas tenus de nous incliner devant la volonté du "peuple*, dans une crise nationale comme celle-ci, même si la majorité "du peuple est opposée à la conscription."

C'est l'argument décisif contre le referendum qui a été maintes fois mis en avant au cours des débats aux Communes. Pas de referendum! La conscription serait certainement battue par le suffrage universel, et alors, que deviendrions-nous?... Et ce langage est tenu froidement par des hommes publics et des journalistes supposés intelligents qui ont sans cesse à la bouche ou sous la plume les mots de démocratie, gouvernement du peuple etc., et nous répètent chaque jour depuis trois ans que cette guerre est la lutte de la démocratie contre l'autocratie!...

* * *

L'ingénieuse combinaison imaginée par les impérialistes pour empêcher la libre expression de la volonté populaire n'aura peut-être pas tout le succès escompté par ses auteurs. La crise exceptionnelle que nous traversons a sérieusement ébranlé les partis et l'esprit de parti. Le parti libéral se trouve dès maintenant scindé: d'un côté, la faction impérialiste; de l'autre, la faction nationaliste ou constitutionnelle. Cette dernière a son château fort dans la province de Québec; mais elle a derrière elle, à travers tout le pays, les ouvriers, les cultivateurs et tous les vrais enfants du pays qui font passer le Canada avant l'Empire. Ce troisième parti sera loin de constituer une quantité négligeable dans le prochain parlement. Il est clair qu'il détiendra la balance du pouvoir et qu'aucun des deux autres ne pourra gouverner sans son concours. On le comprend fort bien de part et d'autre et l'on redoute cet élément nouveau dans le jeu de la politique.

Au point de vue canadien français, c'est peut-être enfin—qui sait?—la solution d'un grand problème et le début d'une ère nouvelle pendant laquelle nos droits seront mieux respectés.

SIMPLES NOTES

Il n'y a eu que deux députés de l'Ouest à se prononcer contre la conscription: l'hon. F. Oliver, d'Edmonton, et le Dr Molloy, de Provencher. Pas même un dans chaque province!...

* * *

Très juste réflexion de notre confrère le Manitoba, *journal conservateur:*

"Il devient de plus en plus évident que si le gouvernement Martin a remporté une si éclatante victoire, il la doit à sa tolérance pour les catholiques et les Canadiens français. Le parti conservateur de la Saskatchewan fera sagement de cesser enfin d'être hostile à nos compatriotes. Autrement il restera longtemps dans l'opposition, et avec raison.

* * *

Pierre Labrosse, du Nationaliste, *se demande la raison de la campagne de calomnies contre les Canadiens français menée actuellement par la presse américaine et même quelques journaux de France. Il croit qu'on travaille à cuisiner l'opinion publique en vue de préparer les esprits à la répression par les armes d'une rébellion possible dans la province de Québec. C'est la manoeuvre qui a été employée contre l'Irlande, au début de la guerre et elle a réussi.*

* * *

Nos compatriotes de Sainte-Marthe de Rocanville ont eu l'excellente idée de changer le nom de leur district scolaire—un nom plus ou moins baroque—en celui de Sainte-Marthe. Tous les centres français devraient suivre cet exemple et se débarrasser des vocables trop souvent mal appropriés dont ils ont laissé affubler leurs écoles. Pourquoi les écoles fréquentées par nos enfants ne porteraient-elles pas toutes des noms français!

* * *

Tous les députés de la Saskatchewan, dont sept sont des libéraux et un seul conservateur, ont voté en faveur de la conscription. Qu'en pensent les journaux fanatiques de l'Ontario qui répètent depuis des mois que la province est contrôlée par le vote teuton?

* * *

Il n'a pas été prononcé un mot de français à la manifestation officielle d'Ottawa, le 2 juillet, pour célébrer le cinquantenaire de la Confédération. Sans commentaire!

* * *

Le Leader *consacre deux colonnes éditoriales à ce qu'il appelle "l'erreur de Laurier". On sait quelle est "l'erreur" du chef libéral: c'est d'avoir refusé d'accepter le bill Borden et proposé le referendum.*

* * *

L'Association catholique de la Jeunesse canadienne française tient à Joliette, sous la présidence d'honneur de S. G. Mgr Forbes, son quatorzième conseil fédéral. Nombreux délégués, discours enthousiastes, séances d'étude très suivies.

* * *

Dans son édition du cinquantenaire de la Confédération, le "Sentinel", de Toronto, multiplie ses attaques furibondes contre la province de Québec, les Canadiens français et tous les "papistes", qu'elle confond dans sa haine jingoe. Voilà un organe orangiste que tous les Canadiens amis de l'ordre et de la paix devraient s'appliquer à museler.

* * *

"L'Etat, c'est moi", disait Louis XIV. Le Canada, c'est sir Robert Borden, flanqué de Bob Rogers et d'Albert Sévigny.

* * *

Les Canadiens français de Saint Boniface ont mis les drapeaux en berne à l'occasion de l'anniversaire de la Confédération.

* * *

Le lieutenant-colonel Bourgeault déclare à Winnipeg qu'il y a suffisamment de colonels dans les camps de réserves en Angleterre pour former un bataillon canadien. Ces officiers se contentent de retirer leur paie.

* * *

M. Devlin, député de Wright, disait l'autre jour, à Ottawa, qu'il y a en Angleterre un million et demi de jeunes gens aptes au port des armes, et qui travaillent paisiblement dans les banques, les hôtels, les industries de luxe et les spectacles. Et ces choses sont rapportés par des journaux anglais.

* * *

Une revue féminine de Toronto, "Every woman's World", a établi parmi ses lectrices un referendum sur la conscription. Ces lectrices, toutes anglaises, au nombre de plusieurs milliers ont rejeté la conscription par un vote de 6 à 1.

* * *

Le "Coup Yankee", savez-vous ce que ça veut dire?

Le voici tel qu'expliqué par le général George O. Squier, chef de l'aviation américaine:

"Régiments et escadrons d'aéroplanes, au nombre de cent mille, balayant les lignes allemandes, les inondant sous une avalanche de fer et de plomb".

C'est ainsi que les Allemands, après avoir bravé la terre et le ciel recevront le coup de grâce des nuages!

* * *

Serge Basset, correspondant de guerre français attaché aux armées anglaises, a essuyé un feu de carabines et est mort alors qu'il surveillait les opérations autour du saillant de Lens. C'est le premier journaliste tué en remplissant les fonctions de correspondant de guerre.

* * *

Les Juifs du pays viennent de tenir à Winnipeg la quinzième convention annuelle de la Fédération sioniste du Canada.

* * *

On annonce la mort, à 90 ans, de l'homme le plus barbu de France. C'était un métallurgiste de Montluçon, du nom de Louis Coulon. Sa barbe avait trois mètres 35 de longueur et sa moustache un mètre 50 d'envergure.

* * *

Une vieille fille de Norfolk, qui vient de rendre son âme au trépas, a laissé, par son testament, une annuité de 70 louis à chacun de ses deux chats favoris.

Les journaux ne nous disent pas si ce sont des chats angoras, mais ils nous apprennent que la vieille fille était anglaise.

Les Libéraux de l'Ouest vont tenir une convention

Les libéraux des quatre provinces de l'Ouest tiendront une convention à Winnipeg les 7 et 8 août. Le but de cette convention est de considérer l'ensemble de la situation politique, spécialement du point de vue des intérêts de l'Ouest. On estime que le temps est venu pour les libéraux de l'Ouest de se concerter en vue de l'attitude à suivre au sujet des sérieux problèmes économiques et politiques créés par la guerre.

L'époque de la convention a été fixée le plus tard possible avant la moisson. L'unité de représentation sera la circonscription provinciale. Chacune d'elles, dans les quatre provinces, pourra envoyer quatre représentants. Feront en outre partie de la convention tous les sénateurs et députés fédéraux, tous les candidats libéraux aux dernières élections provinciales.

La situation est désespérée dit notre contrôleur de vivres

Dans son premier discours fait ces jours-ci à Toronto, M. Hanna, contrôleur des vivres, a dit: "La situation est désespérée. Elle est désespérée en ce sens qu'elle va avoir une signification terrible pour nous, la Grande Bretagne et ses Alliés, si nous n'en avons pas raison. Il est important que le peuple connaisse les faits tels qu'ils sont avant qu'il soit trop tard. S'ils ignorent les faits, qui sera à blâmer si les Alliés ont faim et si les enfants du Canada et des Etats-Unis sont obligés de se retirer battus parce que nous ne leur aurons pas envoyé de pain?"

Notre contrôleur des vivres, s'il est logique, ne doit pas être un chaud partisan de la conscription.

Les mines d'Etevan fermées

Deux des trois mines à charbon à Estevan, Sask., sont fermées à la suite du refus d'une augmentation de 20 p. c. demandée par les ouvriers. Le personnel des deux mines comprend environ 200 hommes. La compagnie désire que le gouvernement assume le contrôle de ces mines et en dirige l'exploitation.

On pourchasse les Alliés non-naturalisés aux Etats-Unis

Lundi dernier a été déposé devant le Congrès un bill destiné à atteindre tous les hommes d'âge militaire nés en Grande-Bretagne, Canada, France, Italie, etc., qui ne sont pas naturalisés. On donnera de 30 à 60 jours à ces individus pour prendre leurs papiers de naturalisation, ce qui les astreindra au service militaire. Faute de se conformer à ce règlement, ils seront déportés.

L'armée aérienne des Etats-Unis

Le secrétaire de la Guerre aux Etats-Unis vient d'envoyer au président du Comité des affaires militaires à la Chambre deux bills créant une formidable armée aérienne.

Ces projets de loi demandent 22.625 aéroplanes avec équipement complet de mitrailleuses, bombes, etc., et 100,000 aviateurs pour en composer le personnel. On estime que ces aéroplanes coûteront $363,140,000.

LA CONSCRIPTION

Le bill voté en seconde lecture par une majorité de 63

Le referendum est battu par 111 contre 62 et la conscription adoptée par 118 contre 55.—Un député de l'Ouest défend la province de Québec.—Encore un ministère de coalition

(De notre correspondant spécial)

Ottawa, 10 juillet

Après quatorze jours de débats, la seconde lecture du bill de la conscription a été adoptée vendredi à cinq heures un quart du matin. La Chambre a siégé toute la nuit et le soleil était levé lorsque le vote final a été pris. La majorité du gouvernement a été de 63. Plusieurs libéraux qui avaient appuyé le referendum ont voté pour le bill en seconde lecture.

Précédemment, l'amendement Barrette, pour le renvoi à six mois, a été battu par 165 contre 9. Quant à l'amendement Laurier en faveur du referendum, il a été repoussé par 111 contre 62, soit une majorité de 49 pour le gouvernement.

Tous les députés canadiens français ont voté contre la conscription, à l'exception de cinq: Blondin, Champagne, Rainville, Robidoux, Sévigny.

Vingt-six libéraux ont voté avec la droite et onze conservateurs se sont séparés du gouvernement. Deux de ces derniers ont même rompu officiellement avec leur parti: ce sont MM. Achim, de Labelle, et Mondou, de Yamaska.

Plusieurs députés qu'on ne voit que très rarement étaient venus pour prendre part à ce vote important. On remarquait en particulier M. Guilbault, député de Joliette, malade depuis deux ans, qui s'était fait transporter à la Chambre en chaise roulante.

Maintenant que le résultat du vote est connu, les derniers débats sur la grande question perdent de leur intérêt. Il convient cependant de signaler le discours de M. Knowles, député de Moose Jaw, qui a pris la défense de la province de Québec.

M. Knowles croit qu'il faudrait plus d'hommes pour appliquer la loi que la loi elle-même n'en pourrait donner. On ne combat pas la province de Québec à l'heure actuelle. On ne combat pas pour réjouir les Orangistes de l'Ontario, mais on combat contre l'Allemagne.

M. Knowles croit que les Canadiens français sont aussi braves que n'importe qui, que chacun d'entre eux vaut un Orangiste, et alors il ne voit pas comment on pourra leur imposer la loi s'il n'en veulent pas. Il faudra donc plus d'un soldat de langue anglaise pour chacune des recrues de la province française qu'on voudra amener.

Si on veut gagner la guerre en Europe, on n'a pas le moyen de se payer la guerre au Canada entre Canadiens.

La seule façon de gagner Québec, ce n'est pas la rigueur mais la conciliation. Il n'y a pas, en effet, de peuple plus soumis à la loi que celui de la province voisine quand le ferment nationaliste ne s'y met pas.

M. Knowles ne voit qu'un moyen de sortir de la difficulté, et c'est le referendum.

N'est-ce pas après tout le peuple qui doit gouverner selon les institutions britanniques? Quel est le député qui osera retourner chez lui et dire qu'il sait mieux que ses électeurs comment les affaires publiques doivent être gouvernées ? Les affaires publiques doivent être gouvernées suivant que le peuple le veut et les députés doivent représenter le sentiment de leurs électeurs.

Il n'y a pas que les gens du Québec qui ne veulent pas de la conscription. Les ouvriers n'en veulent pas non plus. M. Knowles cite à ce sujet des résolutions de protestation adoptées par de puissantes organisations ouvrières de son comté.

La rumeur persiste d'une reconstruction du cabinet d'ici peu de jours, avec des libéraux influents pris pour la plupart en dehors de la Chambre. Ce nouveau cabinet se présenterait ensuite devant le peuple pour faire appuyer la mesure de conscription par l'approbation populaire. On mentionne toujours les noms de M. Rowell, de Toronto, et Walter G. Mitchell, trésorier provincial à Québec, comme devant faire partie du cabinet ainsi reconstitué.

Jean-Louis L.

M. Martin à Ottawa

L'honorable W. A. Martin, premier ministre de la Saskatchewan, était ces jours-ci à Ottawa. Il s'est entretenu avec les députés libéraux de l'Ouest et a eu une conférence avec Fred Pardee, le whip libéral. On croit que cette visite de M. Martin à la capitale n'est pas étrangère au remaniement ministériel projeté.

Que ceux qui gémissent sur le sort de l'ex-roi Constantin de Grèce cessent donc de se faire "de la bile" à son sujet.

Très prévoyant, Constantin est à la tête d'une fortune se chiffrant, assurent certains journaux, à plus de cinq millions. En outre les puissances protectrices de la Grèce, poussent la... bonté jusqu'à lui assurer une allocation annuelle de $100,000.

Direz-vous encore après cela que le mari de Sophie de Hohenzollern est à plaindre ?

Les archevêques des Etats-Unis protestent contre la situation faite aux catholiques mexicains

Les archevêques catholiques des Etats-Unis, au cours d'une réunion à l'Université catholique de Washington, ont récemment protesté conre la persécution religieuse poursuivie au Mexique et contre la constitution tyrannique que les chefs de la nation mexicaine ont adoptée à Queretaro, le 1er janvier, et mise en vigueur le 1er moi 1917.

Sans vouloir discuter ou apprécier la protection des Etats-Unis, laquelle a pratiquement créé la nouvelle constitution nationale du Mexique, les pasteurs de l'Eglise catholique aux Etats-Unis se sont énergiquement élevés contre le principe d'oppression et de servitude que cette même constitution entend exercer contre la religion catholique au Mexique.

Fiancés de la Grande Guerre

"Quel est le temps qui vit de plus grandes choses que le nôtre et de plus belles âmes"

Parce que l'aventure de la plupart des romans se passe dans les milieux mondains, vous vous imaginez peut-être qu'on ne saurait trouver que là, dans la vie élégante, des âmes raffinées, des délicatesses presque infinies, de longs repliements sur soi-même, et mille nuances de sentiment: ce serait une grande erreur. La finesse de l'esprit ou sa sublimité ne dépend que secondairement de l'instruction.

Je vais continuer de vous le prouver en contant l'histoire véritable et brève de deux fiancés de la Grande Guerre.

Lui, il était d'une famille nombreuse et peu aisée de fermier dans un département de l'Est. Peut-être avez-vous traversé ce pays que je veux dire, assez voisin de la Suisse et, comme elle, montagneux. Ce ne sont point encore les pics et les glaciers, mais les étages qui mènent à ces sommets, de grandes lignes de vallées boisées, qui se mettent à deux ou trois pour faire avec leurs arbres, leurs ravins et leurs prés, quelques-uns des plus calmes. En bas, dans les vallées des hautes, si l'on considère l'étendue de l'Ile de France, ou il avec des prairies. Les sapins commencent ces pentes: ils les couvrent de leur ombre et les remplissent de leur chant dès qu'un peu de vent passe, et tout en haut, là où leur pointe elle-même ne peut pas s'élever, on aperçoit une couronne de pierres grises, un long entablement au delà duquel, invisibles, s'étendent des pâturages alpestres. Sans doute il y a des fermes éparses dans cette campagne; mais d'ordinaire les gens vivent dans les villages autour desquels la culture est abondante et variée, et comme un prolongement de civilisation.

Or, dans un de ces villages, tout au bord de la route qui descend en lacets vers la forêt, il y a une ferme de médiocre importance. Une ferme vieillotte, petite, non plus couverte en tuiles plates comme celles du village, mais avec ces pierres de lave, grossièrement sciées et polies qui faisaient aux maisons d'autrefois, dans cette région, une toiture lourde et solide dont les chevrons pouvaient se plaindre, mais qui ne craignait point les années. Et là, dans cette solitude de l'herbe, à la limite de la forêt, une famille nombreuse vivait. L'aîné, bûcheron l'hiver, laboureur au printemps, moissonneur aux jours chauds, toujours d'humeur belle, aimait la vallée haute, et le métier, et tout ce qu'il faut aimer pour avoir le cœur en joie. Il aimait aussi la fille de la première ferme sur la route du village, mais il ne l'avait jamais dit. Peut-être la mère avait-elle deviné: elles sont fines pour surprendre les premiers battements du cœur de leurs enfants. Il avait eu sa manière de se trahir. Quand il fallait porter le lait au fromager, qu'on appelle dans la montagne le fruitier, le grand Maurice ne demandait jamais mieux que de remplacer son frère jeune ou sa sœur Clotilde. Il allait au pas du cheval qu'il avait nommé Barnabé: gros ventre, grosse tête, grosses jambes et point d'allure, mais une sorte de traînement et de dandinement qui ne s'arrêtait jamais dans les montées. Ce cheval, contrairement aux alpinistes, ne soufflait que dans les descentes. L'homme sifflait. Barnabé tirait la petite carriole, où étaient alignés les pots de fer-blanc, brinquebalait sur les cailloux que les pluies du printemps précipitent des sommets et qui roulent où ils peuvent. Cependant, quand il approchait de la grange qui garde l'entrée du village et de cette porte charretière, souvent ouverte, qui laissait voir une cour toujours en ordre et balayée, il s'arrêtait de siffler.

Plus d'une fois il avait aperçu traversant la cour cette Louise qui était la plus sage fille du bourg. Elle avait le visage ferme de celles que rien du dehors n'étonne, parce qu'elles vivent en dedans: les choses et les gens peuvent passer à côté de leur secret comme l'eau qui coule à la pile d'un pont. Du moins c'était l'apparence. Ils se rencontraient les dimanches, devant l'église, car ils étaient tous deux de race très chrétienne. Avant la guerre, Maurice était trop jeune pour que le père pût prendre au sérieux ce prétendant et lui permettre, selon le mot très ancien, de "causer" avec Louise.

Mais la guerre a tout vieilli en un jour! Elle a tout révélé! Quand on sut, dans la montagne, que les hommes allaient partir, il n'y eut plus de coutume et chacun put parler selon son cœur. Quand le jour fut venu, un peu plus tard, du départ de la classe 1915, Maurice monta au village, et il demanda Louise. Comment ils se virent, comment ils pâlirent tous deux en même temps, comment il l'emmena devant tous, sur la route dans le grand jour, pour que personne ne se méprît sur l'aveu et comment, plus d'une heure d'horloge, ils ne cessèrent de parler à plein cœur, les yeux dans les yeux, sans embarras et comment tant d'idées leur venaient et tant de joie, personne ne pourra le raconter.

La guerre, la guerre a tout séparé. Le soir même—la fiancée était demeurée à la ferme du village, mais plus blanche de visage que d'ordinaire et plus brave aussi.—quand elle eut fini le travail à la lumière de ce qui reste de jour, au commencement du mois d'août, elle écrivait sa première lettre d'amour. Ecoutez-la:

"Mon bien-aimé Maurice

"A peine connaissons-nous le bonheur de s'aimer qu'il faut déjà songer à la séparation. Oui, c'est au moment de se quitter que notre amitié, étant arrivée à son apogée, toute débordante, on laisse échapper ce doux mot: Je vous aime. Avec mon intuition ordinaire, je m'étais déjà aperçue de sentiments réciproques, et c'était tout. Mais c'est aujourd'hui que nous nous sommes avoué notre amour. Oui dès maintenant, il faut souffrir, si tôt se séparer mais je suis persuadée que ce sera méritoire pour notre bonheur futur. Je prie pour vous dès maintenant. Je prierai pour vous lorsque vous serez à la caserne; je prierai avec plus de ferveur, lorsque vous vaquerez à la bataille. (—remarquez ce mot magnifique, "vaquer à la bataille", comme on vaque à l'ouvrage!)—De votre côté, vous offrirez bien toutes vos fatigues en union à mes prières, et là, si Dieu vous attend pour vous cueillir et orner son paradis, quel cœur brisé! Je n'ose y penser! Vous serez plus heureux que moi, car vous posséderez le plus grand bonheur que l'on puisse connaître la vie de Dieu. Mais vous intercéderez pour moi. Je serai forte, j'accepterai les épreuves que Dieu voudra m'envoyer pour le salut de la France, et aussi, nous chrétiens, nous avons l'espérance de nous retrouver dans le ciel, et là, notre affection ne nous sera pas ravie".

Elle a dit ce qu'elle avait de plus grand dans le cœur: ce qui devait passer le premier, et maintenant elle va dire ce qu'elle a de plus doux. Avec sa fierté de jeune vierge, elle continue ainsi: "Vous pourrez être fier de moi dans ma blancheur immaculée. Je vous serai belle et pure comme le lis. Il me semble que je suis forte pour soutenir les lourdes charges et les grandes responsabilités de l'épouse chrétienne. Oui, prions, aimons, espérons. Je vous nomme l'élu de mon cœur. En attendant, mes doigts effleurent un tendre baiser pour mon Maurice".

Presque tout de suite il avait été emmené au loin, lui qui devait se battre. Il se battit bien, tant qu'il fallut. Il se sentait menacé à chaque instant et, au commencement de l'année dernière, étant à l'Hartmanwillerskropf, il écrivit ces lignes pour qu'elles fussent retrouvées, si jamais la mort le prenait:

"En ce jour de majorité, j'ai fait à Dieu les promesses suivantes que je m'engage à tenir moyennant sa sainte grâce:

1.—De vivre et de mourir en chrétien;

2.—Pour me pardonner tous les péchés que j'ai commis, qu'il accepte pour leur entière expiation, toutes les souffrances, misères, épreuves que j'ai endurées et que j'endure pendant cette guerre, et aussi toutes les bonnes actions que j'ai faites dans ma vie:

3.—S'il m'accorde le bonheur de rentrer et de m'unir à celle que j'aime, de lui élever une famille chrétienne où il sera craint et aimé, et où il sera bien servi."

Et il y avait plus bas, comme une devise: "Allez devant vous, où Dieu vous mène, et tout sera bien."

Quand il eut écrit ce testament, il le mit dans la poche de sa vareuse, à côté de la lettre d'amour qu'il avait reçue naguère et qu'il avait tant de fois lue et relue que les plis du papier en étaient tout usés.

La guerre, la guerre, la guerre a tout brisé! Au commencement du mois de mai 1916, sur le même sommet de l'Hartmanswiller-kopf, comme Maurice était à son poste de guet, un premier obus éclata tout près de lui. Il se retourna et dit au caporal: "Bigre! j'ai eu chaud". Et, au même moment, un second obus l'atteignit et le broya, et l'âme s'en fut en paradis.

Quel est le temps qui vit de plus grandes choses que le nôtre, et de plus belles âmes? Comment voulez-vous qu'on ne croie pas à l'avenir?

René Bazin,
de l'Académie française

Causette

MA VACHE

Avez-vous une vache? J'en ai une, moi: une belle vache, au pelage roux, tacheté de blanc; fine de tête, svelte de taille, yeux intelligents et doux, allure tranquille, pattes nerveuses, pis bien proportionné, trayons écartés: un expert classerait "Caillette" parmi les meilleures laitières, sans se tromper.

Soir et matin, à heure fixe, je m'enveloppe d'un ample tablier, fait exprès, et ma chaudière neuve au bras, une blanche serviette sur l'épaule, je m'en vais au clos, du côté où le joli lac baigne de fraîcheur le verdoyant paysage.

J'appelle: "Caillette, viens-tu?" Et, docile à ma voix, Caillette s'en vient d'un pas pressé. Ça vous étonne? Moi, pas! Le truc est simple: une poignée de sel que je lui apporte pour son dessert, et voilà pourquoi Caillette me témoigne une si tendre affection! Rien de tel, pour adoucir les bêtes... et les gens: comme de flatter leurs innocentes manies! Et Caillette aime le sel!

En arrivant, elle s'abreuve longuement, dans l'eau claire, qui reflète son image et la mienne, avec le décor d'alentour. J'y puise aussi, à même ma chaudière et tandis que Caillette lèche son sel, je lave à grande eau les fins trayons que j'essuie avec le linge propre.

Sur mes talons, je m'assois. Vous préférez un banc? Affaire d'habitude; pourtant le mien est plus commode! Je commence à traire. Le lait descend en neigeux flocons avec un bruissement doux, dans la chaudière qui se remplit de blanche écume jusqu'à plein bord. Une dernière caresse à Caillette, qui ayant fini de lécher, se reprend à mâcher sa gomme, en ruminant je ne sais quoi, avec un air béat de parfait contentement.

Je reviens vers la maison, et dans le calme du soir, ou dans la fraîcheur du matin, l'écrémeuse entonne sa claire chanson, accompagnant la mienne. La crème monte dans la petite chaudière et le lait dans la grande; mais il est maintenant d'un blanc cru, qui contraste avec l'autre. Dans la jarre je transvase la riche crème, d'une belle teinte ambrée; je la porte au frais et à demain le beurre.

* * *

"Aimez-vous à traire les vaches, mademoiselle? Non? Vous avez tort! Pour vous en convaincre, écoutez cette véridique histoire d'une de mes amies.

Pendant les vacances, sans y manquer jamais, elle allait traire la vache. La vieille maman disait bien: "Laisse faire, petite, j'y suis habituée, moi". Mais, vivement, la fillette s'emparait de la chaudière, traversait le chemin en courant, sautait la barrière et commençait. L'heureuse maman, souriant à l'espiègle, retournait préparer le souper ou le déjeuner.

Souvent un grand ami, inoccupé à ces heures-là, accompagnait sa petite voisine; s'offrant même à la remplacer; se moquant des menottes inhabiles et trop blanches; riant du petit doigt rebelle, qui s'obstinait à se cambrer dans une pose plus élégante que n'exigeait le métier. Bravement, la fillette tenait bon; acceptant seulement de lui voir porter la chaudière au retour.

Voyez-vous se dessiner le petit roman, plus beau et plus vrai que tous les romans? Ce compagnon, sur la route du pâturage, devint le dévoué compagnon dans le chemin de la vie!

Et c'est là, au clos, en lui voyant traire la vache, qu'il apprit à apprécier sa petite amie! Amour filial, vaillance, bonté, bonne volonté, etc., etc.; toutes ces rares vertus pleines de promesses pour l'avenir, le sage observateur sut les lire, dans le fait très simple d'aller, soir et matin, traire la vache!

Avis aux intéressés!—Perrette. (*Bulletin paroissial de Willow Bunch*).

Lettre de Paris

François VEUILLOT

CE QU'ON NE VOIT PAS

Paris, 29 mai.

Les agences télégraphiques ont dû répandre à travers le monde la nouvelle du mouvement gréviste inopinément déclanché à Paris et l'écho du congrès tenu par nos socialistes unifiés. Je gagerais volontiers que certains journaux ont grossi cette agitation populaire et souligné les violences de cette réunion. C'est assez l'habitude. Elle régnait avant la guerre, et la guerre ne l'a pas modifiée. Nous en sommes, nous-mêmes, un peu responsables. Nous avons une tendance à enfler nos tares et nos accidents: mais ce qui constitue le fond normal et sain de notre vie, nous n'y prenons pas garde et nous en parlons à peine.

Si j'avais reçu chez moi, ces jours derniers, quelque catholique arrivé d'un pays neutre, j'aurais aimé, le dimanche et le lundi de la Pentecôte, à le faire entrer dans nos églises et ensuite à le promener à travers nos boulevards et nos jardins publics. Entre temps, je l'aurais introduit dans une modeste maison de la rue d'Assas, où les délégués de la jeunesse catholique de France avaient organisé une assemblée discrète, cordiale et vivante. A la vue de ces différents spectacles, il aurait réduit à ses justes proportions le mouvement prétendu révolutionnaire auquel Paris serait en proie, et il se serait aperçu que toute l'ardeur et tout l'avenir de la nation ne sont pas dans les mains du parti socialiste.

Nos églises, en effet, le matin et le soir, étaient remplies de fidèles en prières. Il y eut, partout, le dimanche de la Pentecôte, une affluence énorme de communiants. L'après-midi, les vêpres et le salut virent encore accourir les foules. Auprès de ces multitudes, les cortèges agités et bruyants qui, la semaine dernière, ont parcouru les boulevards et certains faubourgs souvent au milieu d'un public amusé et curieux plutôt qu'inquiet, ne constituent qu'une minorité bien restreinte et bien légère. Notez que, parmi les ouvrières et les employées qui défilaient ainsi par les rues, on entendait parfois plus de rires et de chants que de clameurs. Le fond de la grève était sérieux, et d'ailleurs assez raisonnable,—on voulait une augmentation de salaire en proportion plus étroite avec l'élévation du prix des denrées;—mais les défilés prenaient souvent un aspect presque puéril. Certaines grévistes avaient l'air en récréation, beaucoup plus qu'en révolution. Espérons que les éléments troubles et suspects, qui cherchent à pêcher dans toutes les agitations populaires et qui s'augmentent aujourd'hui de certains agents louches et de nationalité douteuse, ne se glisseront pas, pour l'envenimer, dans ce mouvement pacifique,—ou, du moins, que leur intervention sera promptement découverte et vigoureusement réprimée... Et ce ne sera pas encore aujourd'hui que nos adversaires pourront triompher du calme et de la sagesse de Paris.

D'ailleurs, les deux jours de congé de la Pentecôte ont permis de mesurer exactement l'effervescence populaire. Il s'est vu d'autres circonstances, où des journées de fête ensoleillées et chaudes aggravaient, au lieu de les calmer, les mouvements populaires. Le chômage général encombrait les rues d'une foule fiévreuse et houleuse, qui grossissait les manifestations; ces manifestations mêmes profitaient du beau temps pour se déployer avec plus d'ampleur et d'exaltation à travers les voies et les places publiques.

Cette fois, le repos de la Pentecôte a exercé, au contraire, une influence lénitive. Il a détendu, partout, les esprits et les cœurs. Paris prenait un air de calme et de sérénité, qui eut même un peu juré avec l'état de guerre, si l'on n'avait pas distingué, de toutes parts, au sein de nos jardins intérieurs et des bois qui environnent la capitale, au long des promenades ombragées et fleuries qui l'égaient, à la terrasse des cafés qui s'échelonnent en nos rues, si l'on n'avait pu distinguer, dis-je, encadrée dans leurs familles, une foule de permissionnaires en congé ou de blessés en convalescence. Ils donnaient, dans cette foule endimanchée et paisible, la note austère et martiale. Mais ce n'était nullement un aspect fébrile et tumultueux. Bien loin de là! Je puis vous certifier qu'un peuple déprimé ou surexcité par les épreuves et les privations de la guerre n'aurait pas eu cette physionomie. J'ai ajouté, au début de ces lignes, que, le lundi de la Pentecôte, alors que les socialistes unifiés tenaient leur meeting bruyant, discordant et, somme toute, impopulaire, un congrès beaucoup plus humble et moins tapageur enfermait ses assises au siège social de la jeunesse catholique. De cette réunion, je ne vous dirai que peu de mots; car je vous ai déjà signalé des assemblées de même nature. Je n'y aurais fait même aucune allusion, si elle ne me semblait achever le contraste entre les démonstrations dont on parle trop et celles dont on ne dit rien,—bien que celles-ci, puisent leur sève au cœur même de la France, en représentent beaucoup mieux que celles-là, l'âme et la mentalité.

Quelle différence entre le petit Parlement révolutionnaire et ce cénacle catholique! Ici, le plein et fraternel accord, n'excluant point cependant la vie débordante et le choc fécond des idées; là, des heurts de principes et de procédés, des oppositions de méthodes et de caractères, allant jusqu'au croisement des injures les plus cruelles et les plus grossières; là encore, le souci de faire triompher des ambitions de groupes et de partis, même au risque de compromettre et de froisser le véritable intérêt national; ici, la préoccupation de travailler, d'abord et par-dessus tout, au relèvement de la patrie, de cette vieille France imprégnée de moëlle et de tradition chrétienne, et qui tend de plus en plus à revenir à la foi de ses pères.

Ce n'est point que nos socialistes se déclarent, ou même se sentent antipatriotes. Il faut bien se garder de croire cela. Les ennemis de la France, qui s'imagineraient trouver, parmi ses enfants, les éléments hostiles à la gloire et à la prospérité du pays, se préparent de profondes et amères déconvenues. Ce que nous reprochons, à juste titre, à nos révolutionnaires, c'est de pousser la frénésie de leurs passions politiques et sociales au point de perdre, ou d'émousser en eux le sens patriotique. Mais il est remarquable que, pour faire accepter leurs propositions les plus dangereuses, ils se sentent obligés de les couvrir du souci de la défense nationale. Et beaucoup d'entre eux, en agissant ainsi, ne cherchent pas à égarer les autres: ils se trompent eux-mêmes.

Mais, chez nos jeunes gens catholiques, une conjonction se révèle, admirable et exacte, entre l'idéal religieux et l'idéal français. Tout, dans leurs aspirations, dans leurs projets, dans leurs efforts, tend à sceller l'union nationale et à préparer une France plus belle et plus noble.

Et, s'ils étaient en petit nombre, à ce congrès, c'est que l'immense majorité des membres de l'association défendent, en ce moment, la patrie, sur le front. Depuis le dernier congrès,—tenu il y a six mois,—la mobilisation de la classe 1918 et la récupération d'une partie des réformés a encore éclairci les rangs des jeunes de l'arrière. Cependant, ce petit nombre a le droit de parler au nom de tous; car les communications demeurent intimes et constantes,—de plus en plus intimes et de plus en plus constantes,—entre ceux de l'intérieur et ceux des tranchées, ceux-ci toujours fidèles à leur esprit chrétien et, qui plus est, toujours conquérants de nouvelles recrues. Depuis six mois, en effet, les groupes de jeunesse catholique improvisés sous la mitraille ont progressé en nombre et en intensité de vie. Et, ce qui n'est pas moins significatif, les poignées de vétérans, de malingres ou d'enfants, qui constituent aujourd'hui les groupes de l'intérieur, ont accru, en même temps, malgré les nouveaux appels que j'indiquais tout à l'heure, et le chiffre et l'action de leurs œuvres.

Cette vie profonde aura plus de fécondité dans la France de demain, que les agitations superficielles!...

François VEUILLOT.

Le millionnaire.—Mon garçon, laquelle de mes trois filles préférez-vous? Chacune d'elle aura $100,000 de dot.

Le comte Court d'argent.—N'importe laquelle. Cela m'est parfaitement égal.

12

Comment les conservateurs ont gagné le siège de Thunder Creek

Dans le comté de Thunder Creek, le candidat conservateur, M. Gallaugher, a été élu le 26 juin par une majorité de 200 voix contre M. Alex. Beaudreau, le député sortant. Là comme dans plusieurs autres circonscriptions, c'est par un appel effréné au fanatisme et l'exploitation d'un mensonge odieux qu'on a mené la lutte contre le candidat du gouvernement.

On nous communique une circulaire distribuée parmi les électeurs qui en dit long à ce sujet. Il y est question d'un complot épouvantable tramé par les catholiques de Marquis contre l'école publique de la localité qui a dû fermer ses portes, affirme la circulaire, et céder la place à une école séparée catholique qui est seule à percevoir les taxes des contribuables. Or l'école publique de Marquis existe bel et bien toujours et n'a jamais cessé de donner l'instruction aux enfants, comme l'atteste une déclaration de son secrétaire-trésorier. Quant à l'école séparée, est-il besoin de le dire, elle a été établie en 1916 en parfaite conformité avec la loi et est soutenue par les taxes des contribuables catholiques.

La bonne foi de certains électeurs a pu être trompée par la campagne de faussetés menée autour de cette affaire; mais le bon sens populaire reprendra le dessus et fera justice, à la première occasion, des menées du fanatisme.

Simple rapprochement

Il y a soixante-quinze ans, le parlement impérial proscrivait le français comme langue officielle du parlement canadien.

Louis-Hippolyte La Fontaine, premier ministre du Canada, profitait du jour même de son entrée en fonctions pour déchirer cet article de la loi impériale, pour affirmer l'imprescriptible droit de ses compatriotes.

Il y a cinquante ans, le parlement impérial, éclairé par le geste de La Fontaine, par l'énergique attitude du groupe français, par la loyale coopération des Anglo-Canadiens d'esprit large, affirmait dans notre loi organique le principe de la dualité des langues; proclamait le droit absolu du français dans le domaine parlementaire fédéral.

Il y a quelques semaines, le représentant du gouvernement impérial, l'ancien premier ministre du Royaume-Uni, M. A. J. Balfour, parlait à Ottawa devant les deux Chambre réunies. Respectueux du texte adopté par son propre parlement, respectueux des hommes qui en avaient réclamé l'adoption, au nom de leur droit et de leur fierté nationale, il s'adressait en *français* et en *anglais* aux députés et sénateurs réunis. Gentilhomme soucieux d'ajouter à ce geste de justice une parure de grâce, il prononçait ses premières paroles dans la langue de la minorité, dans celle de la principale alliée de la Grande Bretagne.

Lundi, à Ottawa, on fêtait la dédicace du nouveau parlement, symbole, paraît-il, de nos libertés, gardien des traditions et des espérances de la nation canadienne. Trois orateurs y prirent la parole: le duc de Devonshire, représentant du gouvernement impérial; M. Borden, chef du gouvernement canadien; M. Laurier, ancien chef de ce même gouvernement.

S. E. le duc de Devonshire parle notre langue; il l'a parlée à l'Université Laval et à l'ouverture de la dernière session; M. Borden parle notre langue, pas de façon à dissimuler son origine assurément, mais de façon à se faire entendre de tous et il n'hésite pas à s'en servir lorsqu'il y a des suffrages canadiens français à recueillir; le français est la langue maternelle de M. Laurier et nul Canadien français n'a reçu des siens des hommages pareils à ceux que notre race a, sans compter, prodigués au chef actuel de l'opposition.

Lundi, ni S. E. le duc de Devonshire, ni M. Borden, ni M. Laurier n'ont jugé à propos de rappeler par un mot, par une syllabe, l'existence des deux millions de Canadiens français qui habitent le Canada ou le principe de la dualité des langues, inscrit dans notre constitution après tant de luttes.

Le rapprochement des faits et des textes est utile. Il a son éloquence.—(*Le Devoir*).

Homer HÉROUX

Journée Belge

Le 21 juillet auront lieu les fêtes nationales de Belgique. Voici bientôt trois ans que la résistance des Belges a permis à la France et à l'Angleterre de s'organiser, de préparer la victoire. La Belgique a fait le sacrifice d'elle-même. Mais par son attitude que de peines et de misères elle a dû supporter! Grâce à l'appui des alliés et à la généreuse sympathie de l'univers, elle a tout surmonté. Mais l'aide qui lui a été apportée ne doit pas se ralentir, car les souffrances endurées non seulement se maintiennent mais s'accroissent!

Le 21 juillet sera une *journée Belge*. Les organisateurs ont eu l'heureuse pensée de permettre à tous ceux qui le désirent de contribuer à l'adoucissement des peines résultant de la guerre, que les Belges endurent. A cette fin, des listes de souscriptions sont ouvertes dans "Pro Belgica", organe autorisé de l'Œuvre des Secours Belge, au profit d'une dizaine d'œuvres parmi lesquelles les donateurs choisissent celles qu'ils désirent favoriser. *Toutes ces Œuvres sont recommandées par les autorités Belges et les sommes recueillies seront remises aux destinataires par l'intermédiaire de M. Goor, Consul Général de Belgique à Ottawa.*

Afin d'éviter les frais occasionnés par l'envoi de milliers de reçus, il n'en sera envoyé que sur demande. Comme reçu, les souscripteurs recevront le numéro de "Pro Belgica" qui publiera en première page les listes de souscriptions avec les montants envoyés.

De plus, à l'occasion des fêtes nationales belges, le journal publiera un numéro-souvenir illustré de 16 pages qui contiendra de nombreuses vues de Belgique, d'intéressants articles et des renseignements généraux sur ce pays. *Ce numéro souvenir sera envoyé à toutes les personnes qui enverront un don pour la journée Belge.*

Il est à souhaiter que tous contribuent pour cette journée belge, dans la mesure de leurs moyens pour alléger les souffrances imméritées des premières victimes de la barbarie allemande.

On prêtera ainsi une attention pratique aux paroles du Cardinal Mercier quand il a dit: "Si l'on connaissait toute l'étendue de nos souffrances, l'on ne se contenterait pas de simples protestations".

Les dons, quelques minimes qu'ils soient, seront reçus avec reconnaissance et peuvent être envoyés, même en timbres postaux, à l'Administration de "Pro Belgica" 32 Ave Sussex, Montréal.

Ceux qui sont pour la Conscription

Les taureaux à face humaine;

Les eunuques;

Les "unfit";

Les fous et les illuminés;

Les Merry Widows qui turlutent: "*Il est parti mon soldat!*

Ceux qui sont assoiffés de titres et de cirage;

Les vautours qui se nourrissent de cadavres;

Ceux qui veulent punir les jeunes gens d'âge militaire qui n'ont pas voulu demander leurs filles en mariage;

Ceux qui mentent à leurs promesses;

Ceux qui veulent détruire la race canadienne;

Ceux dont les fils se sont sauvés aux Etats-Unis;

Les vieux "crooks";

Ceux qui n'ont pas d'enfants;

Les membres de la société protectrice de animaux.

Le Saint-Laurent.—

Pourquoi, demande quelqu'un à Calino, les Anglais écrivent-ils "esq". (esquire) après le nom des messieurs sur l'enveloppe des lettres ?

—Mon Dieu! c'est bien simple, répond Calino. Les Anglais sont d'un tempérament très froid. Esq. ça veut dire: *Esquimau*.

QUELQUES QUESTIONS

proposées à l'étude et à la discussion de tous les membres de l'A. C. F. C.

Les membres de l'A. C. F. C. aimeront sans doute à trouver ici l'exposé des questions qui avaient été préparées sous forme de résolutions, en vue du Congrès de North Battleford. Ce Congrès, comme nous l'avons annoncé la semaine dernière, a été remis à l'automne. Les Cercles locaux feront bien d'étudier sérieusement ces questions au cours de leurs prochaines réunions.

I—Le français dans la famille

RÉSOLU

1o. Que le père et la mère de famille ont le devoir d'exiger sévèrement de leurs enfants l'usage du français à la maison.

2o. Même dans les centres plus particulièrement français, et à plus forte raison dans les centres anglais, il y a plusieurs influences qui tendent à supplanter l'usage ordinaire du français dans la famille: l'entourage, la rue et l'école, les serviteurs, les visites, les relations sociales etc

3o. Les parents ont le devoir de surveiller les relations que se créent leurs enfants en vue d'écarter le danger des mariages mixtes, car ceux-ci ne peuvent être qu'un désastre, tant au point de vue national que religieux.

4o. Pour sauvegarder la mentalité catholique et française dans la famille, il est essentiel que l'on reçoive un journal catholique français et que l'on se procure de bons livres et de bonnes revues.

II—Education

RÉSOLU

1o. Que, conformément à la loi, dans les deux premiers grades des écoles élémentaires, la lecture et l'écriture de la langue française soient d'abord enseignées en même temps que la conversation anglaise; mais que la lecture et l'écriture de la langue anglaise ne soient enseignées que lorsque l'élève a acquis une connaissance suffisante de l'anglais pour que sa lecture soit intelligente et utile.

2o. Que l'éducation dans nos pensionnats soient dirigée de façon à préserver et à développer chez les élèves la mentalité canadienne française.

3o. Que les parents qui en ont les moyens s'efforcent de faire donner à leurs garçons une éducation classique, en vue de remédier à la pénurie de prêtres et d'hommes de professions libérales dont nous souffrons dans l'Ouest.

III—Association Interprovinciale

RÉSOLU

Que l'A. C. F. C. approuve hautement le but que poursuit l'A. I. de recruter des instituteurs et institutrices bilingues et recommande à tous ses membres de lui prêter leur appui financier et toute leur influence.

IV—Convention des Commissaires

RÉSOLU

Que toutes les commissions scolaires doivent se faire un devoir d'être représentées à chaque convention annuelle de l'Association des Commissaires d'école de la Saskatchewan. Le délégué doit être nommé à l'assemblée annuelle des contribuables, conformément à l'article 113 de la Loi scolaire.

V—Œuvres Economiques

Caisses populaires—Colonisation—Agriculture

RÉSOLU

Que l'on étudie dans chaque cercle franco-canadien :

1o. La possibilité d'établir une caisse populaire Desjardins.

2o. Les meilleurs moyens à prendre pour aider au progrès de la colonisation.

3o. Les meilleures méthodes de culture.

VI—Fonds de propagande française

RÉSOLU

Que les Franco-Canadiens de la Saskatchewan reconnaissent la haute utilité du *Fonds de propagande française*, dont le produit est destiné a organiser une campagne de défense et d'éducation dans les milieux anglais, s'engagent à lui fournir les subsides nécessaires et à en faire une œuvre permanente de l'A. C. F. C.

VII—Documents officiels

RÉSOLU

Que chaque Franco-Canadien doit se faire un devoir de demander les lois, rapports et autres documents officiels publiés en français soit par le gouvernement fédéral, soit par le gouvernement provincial, ainsi que les publications des fermes expérimentales, d'exiger l'usage de formules françaises ou bilingues dans toutes les administrations dépendant du gouvernement fédéral: bureaux de postes, bureaux des terres, douanes, etc.

VIII—Œuvres sociales

RÉSOLU

1o. Que chaque cercle local de l'A. C. F. C. s'efforce d'avoir à sa disposition, pour ses réunions régulières, une salle à lui, qui soit le centre d'œuvres sociales et d'œuvres de jeunesse destinées à entretenir au sein de la paroisse un foyer intense de vie française et catholique.

2o. Que chaque cercle local de l'A. C. F. C. ait sa bibliothèque de livres choisis.

IX—Apostolat laïque

RÉSOLU

Que tout Franco-Canadien et toute Franco-Canadienne, chacun dans sa sphère, s'engage à donner son concours permanent et désintéressé à toutes les œuvres destinées à promouvoir les intérêts de la cause franco-catholique en Saskatchewan.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ARBORFIELD, Sask.

L'école "Goyer" et l'école "La Marseillaise" sont encore fermées. Cela dure depuis *plus de six mois*. Et l'on ne voit rien pointer à l'horizon!... Deux bonnes institutrices ou deux bons maîtres catholiques bilingues seraient accueillis avec enthousiasme.

- Les travaux des chemins avancent lentement, mais ils avancent tout de même. Par ci, par là, nos fermiers creusent des fossés et construisent des ponts.

- Une construction qui a réjoui toute la paroisse, c'est celle du clocher de l'église. Elle a été faite rondement et solidement ces jours derniers par MM. Foucher, Castonguay, Chamberland et Turpin. Honneur à ces braves paroissiens! Grâce à eux, une flèche élégante et une belle croix noire remplacent avantageusement les quatre poteaux qui depuis ans menaçaient le ciel!

En attendant, si une personne généreuse voulait bien nous enrichir d'une cloche, elle rendrait grand service à notre pauvre paroisse.

A propos de cadeaux, nous éprouvons des sentiments de vive reconnaissance à l'égard de la bonne dame inconnue qui nous a procuré une magnifique statue du Sacré-Cœur et aussi à l'égard de Mme Dumont pour sa belle statue de saint-Antoine. Ces deux statues ont paru dimanche à l'église pour la première fois et elles ont fait l'admiration de tous les fidèles. La "Winnipeg Church Goods Co.", qui les a fabriquées, mérite vraiment des félicitations.

La terre de M. Ernest Maranda est à vendre. Prix demandé: $1,300.00.

M. Félix St Amand et sa famille sont partis pour l'Idaho où ils resteront quelques mois.

M. Archer, de Star City, est venu passer l'été à Arborfield sur sa terre.

DELMAS, Sask.

Du 17 au 24 juin, nous avons eu une retraite prêchée par le R. P. Martin, franciscain; tous les fidèles se sont fait un devoir d'assister aux exercices.

Le soir du 24, en l'honneur de la fête de St. Jean-Baptiste et de la clôture de la retraite, les Révdes Sœurs de l'Assomption ont donné une séance après laquelle il y eut vente de gâteaux, bonbons, rafraîchissements, etc. Encore une fois, tous nous nous sommes bien amusés dans cette soirée de famille qui se termina par un charmant petit discours politique par le père Watelle.

Melle J. Prince institutrice à Prince-Albert est de retour dans sa famille pour passer ses vacances, ainsi que Mlle Bellavance.

Mlle M. R. Roy vient aussi de nous arriver de Nicolet avec sa tante Mlle Plante.

A toutes nous souhaitons de joyeuses vacances.

STE MARTHE, Sask.

Au champ d'honneur

Encore une noble victime de la terrible guerre qui ensanglante la terre: W. Webster, époux Latrose, père de six enfants, dont l'aîné n'a pas encore 12 ans.

Les lettres de ce vaillant soldat témoignent de sa foi divine qui le soutenait dans les longues et cruelles épreuves des tranchées.

District scolaire.

Nous avons reçu avec joie et reconnaissance, la visite de M. J. E. Morrier, inspecteur des districts franco-canadiens.

D'autre part, nous apprenons la nomination d'un inspecteur bilingue dont le nom va paraître incessamment, à la grande satisfaction des nombreuses écoles bilingues de la province.

Notre district, No. 1546, s'appelait Broadhemston: un nom baroque, s'il en fût, un nom à coucher dehors. Même les anglais avaient de la peine à le reconnaître. Heureusement on vient de remplacer ce nom d'outre-mer par celui de la paroisse: Ste Marthe, en attendant que l'école soit paroissiale, c'est-à-dire transférée à sa place à côté de l'église dont elle est comme le complément, le prolongement.

Il y va de l'intérêt du personnel enseignant, et surtout de la bonne éducation des enfants.

Il y va de l'avenir spirituel et même temporel de la paroisse. Enfin c'est la condition indispensable pour préparer la venue des Religieuses avec couvent.

Bref, c'est le bon sens chrétien et pratique.

Résultat des élections.

Conservateur, 12: libéral, 73.

DOMREMY, Sask.

Samedi, 30 juin, avaient lieu les funérailles de M. William Burrough, décédé à l'âge de 56 ans, à l'hôpital de la Ste Famille de Prince-Albert.

Deux de ses sœurs, Mmes Pelletier et Globensky, de Montréal, prévenues télégraphiquement, sont arrivées à temps pour le faire transporter à Domrémy afin de répondre à son désir d'être enterré sur sa terre; car les 40 acres de la mission font partie de son homestead. Il a vécu 20 années parmi nous, emportant avec lui les sympathies de tous.

A la famille nous offrons nos bien sincères condoléances.

— On nous annonce la venue du Révérend Père Ladislas, Franciscain, devant la semaine prochaine prêcher une retraite à Crystal Spring. Ce sera pour nous une joie de le revoir. Il fut si bon, ses paroles furent si consolantes!... Que de maux il a cicatrisés, que de peines il a consolées. Il a emporté avec lui l'orage et laissé en retour la paix. Et même aux retardataires—ils sont peu nombreux—il a comme St. Jean préparé la voie du retour. Puisse-t-il, à Crystal Spring comme à Domrémy, consoler ceux qui sont dans la peine et ramener au bercail, les brebis qui s'en sont éloignées. Depuis deux ans déjà notre curé M. Perrault, en bon et dévoué pasteur a préparé cette mission dont il a la charge.

—Une partie du chœur de Domrémy s'est rendu dimanche dernier chanter une grand'messe à Crystal Spring. M. Vien leur a offert un succulent dîner. De nombreuses invitations sont faites pour plus tard.

—La famille de M. Augsute Jaubeot est allée en visite chez ses parents de Carlton.

—M. Paul Blondeau fils a acheté le quart sud-est de la section 27 et Henry Guillet le sud-ouest de la 22.

— D'autres ventes vont se faire sous peu.

BEAUCHAMP, Sask.

Le samedi 30 juin, nous avons eu un magnifique pique-nique sous la présidence de M. P. M. Morin. Malgré une température peu clémente, tout s'est bien passé et les organisateurs sont enchantés, surtout des recettes, qui ont été fructueuses.

On s'est amusé ferme: les tables étaient garnies de façon à satisfaire les gourmets les plus difficiles: les jeunes filles de Beauchamp se sont distinguées par leur amabilité accoutumée au service des tables et à la vente des rubans qui a rapporté de jolis bénéfices.

Le jeu de la pêche a été très achalandé et a causé beaucoup de plaisir, aux petits et même aux grands: car il y avait toutes sortes de poissons. Les "bachelors" qui ne savent pas coudre les boutons, et n'ont pas de compagne pour accomplir ce genre de travail, étaient heureux de recevoir des épingles de sûreté...

Nous devons remercier Eaton et Simpson pour les magnifiques cadeaux qu'ils ont bien voulu nous envoyer pour notre pêche. Les dames en ont retiré leur part car il y avait quantité de mouchoirs, tabliers, bonnets etc., et beaucoup de jouets pour les petits.

Les différentes courses, courses d'enfants, courses de dames, courses de jeunes filles, courses de messieurs, courses de chevaux, ont suscité un vif intérêt.

Les organisateurs adressent leurs remerciements à tous ceux qui les ont secondés dans leurs efforts pour faire un succès de cette fête de paroisse, puisque c'est pour notre église que tous ont travaillé.

Les organisateurs étaient: président, M. P. M. Morin; vice-président, M. A. Ménard; secrétaire, M. F. Fortin; trésorier, M. Z. Messier.

Comité des jeux: C. Savoie, E. Morin, A. Patenaude.

Rafraîchissements: A. Messier, R. Morin, P. Morin.

Courses: Z. Messier, C. Martineau.

Comité des Dames: présidente, Mme Savoie; vice-présidente, Mme Chauvin; secrétaire, Mme Fortin; pêche, Mme Gamache; organisatrice, Mme Bouchard.

Remerciements à M. A. Chauvin, qui a bien voulu mettre son terrain à la disposition des organisateurs.

Mlle Irène Fortin, élève du pensionnat de Duck Lake, et Mlle Anna-Marie Bouchard, élève du pensionnat de Howell, nous sont revenues le soir du pique-nique, ayant remporté l'une et l'autre les premiers prix de leur couvent respectif.

- M. et Mme Lamontagne, rentiers de Lévis, et leurs deux jeunes filles, sont attendus prochainement par leurs enfants qui habitent ici.

- M. André Bouchard attend aussi son frère avec une famille de douze enfants. Nos "bachelors" ne pourront plus se plaindre de la pénurie de jeunes filles: en voilà six qui vont grossir les rangs de la paroisse.

TESSIER, Sask.

- Un terrible accident qui a causé un profond deuil parmi la population est arrivé le dimanche 24 juin à Madame Edmond Fortin fille de A. Payment et Mélina Parenteau, autrefois de St. Jean-Baptiste, Manitoba.

En voulant allumer son poêle le soir, elle se servit d'un bidon de pétrole qui prit feu et fit explosion. Le feu se communiqua immédiatement aux vêtements de la malheureuse femme, dont le corps était déjà horriblement brûlé, lorsqu'on parvint à éteindre les flammes. A sa demande, elle fut transportée chez son père, à un quart de mille de chez elle, tandis que MM. Champoux et Mireau éteignaient le feu qui était pris à la maison.

On alla de suite en automobile chercher le docteur Hodgson de Tessier, à 6 milles; en même temps, on téléphona au docteur Lions, à Saskatoon. Le cas fut jugé si grave, que Mme Fortin reçut les derniers sacrements de notre curé M. l'abbé Brissette. Après d'horribles souffrances elle est morte le mercredi 27 à 5 heures du matin.

Une foule de parents et d'amis assistaient aux funérailles en témoignage de sympathie pour sa famille. L'Eglise était remplie comme aux dimanches. M. le curé Brissette officiait: après l'Evangile, il nous adressa quelques mots en français et en anglais.

Conduisaient le deuil, M. Edmond Fortin son époux, M. et Mme A. Payment son père et sa mère, Raoul, Ulysse, Aurore, Jeanne, ses frères et sœurs: M. et Mme Alfred Fortin et Zébédée Fortin, ses cousins.

La défunte n'était mariée que depuis quatre mois, et âgée seulement de 17 ans.

M. Edmond Fortin est le fils de M. Thomas Fortin et Marceline Drapeau de St. Octave des Métis, comté de Matane, Québec.

Aux membres de la famille nous offrons nos vives condoléances.

Gazette Officielle de la Saskatchewan

—Un nouveau district scolaire est érigé sous le nom de Nivelle No. 3,921, sur le township 2, rang 5, ouest du second méridien (Bienfait).

—Le nom du district scolaire de Broadhemston, No. 1546 est changé en celui de Sainte-Marthe.

—Le district scolaire de Marcelin est autorisé à emprunter la somme de $6,000 pour bâtir une aile à l'école actuelle.

—Le village de Laflèche est autorisé à emprunter la somme de $4,000 pour construire des trottoirs et établir un service d'eau.

Que devons-nous à la France ?

Entre nations comme entre individus, les devoirs sont corrélatifs et réciproques. Qui nous dit que nous devons aider la France à reconquérir l'Alsace Lorraine? Qui nous dit que nous devons permettre aux irrédentistes italiens de prendre le Trentin? Est-il de notre devoir de respecter le traité de Bukarest? Devons-nous permettre la Grande Serbie? Supposons que nous acceptions ces devoirs. Si demain, le Canada était attaqué par les Etats-Unis, que feraient tous ces pays d'Europe? La France est-elle prête à engager une guerre avec les Etats-Unis pour nous faire rendre le Maine que la diplomatie anglaise a cédé sans nous le demander à la république américaine? L'Italie est-elle prête à nous faire rendre la vallée de l'Ohio, colonisée et civilisée par les pionniers du Canada français? La Russie est-elle prête à nous faire rendre l'Orégon? Que feraient toutes ces nations pour nous protéger contre les Etats-Unis?

Je termine par le point le plus douloureux de la question qui est débattue depuis trois ans. On nous parle de nos devoirs, de notre amour pour la France. La raison et les faits seulement doivent gouverner le sentiment entre nations. C'est ce que l'on fait en France à notre égard, c'est notre devoir à nous, Canadiens, d'agir comme elle. Jamais je n'ai placé la question sur le terrain des races; toujours j'ai parlé au nom de la nation canadienne. J'ai le droit, au nom de ma race qui n'a pas prévariqué, de demander si demain le Canada français était attaqué par le Canada anglais pour nous enlever notre langue et notre foi, combien de Français s'enrôleraient pour venir nous aider. Si nous avons fourni 14,000 hommes à la France dans la guerre actuelle, la France devrait pour nous rendre la mesure, envoyer 275,000 Français. Mais nous n'aurions pas le droit de demander à la France de venir nous défendre, la France n'aurait pas le droit de le faire, car elle risquerait de déchaîner des guerres en Europe. De même, nous, Canadiens, nous n'avons pas le droit de nous mêler des affaires de la France, et puis, nous avons autre chose à faire pour tous. Nous avons le devoir de défendre et de maintenir ici ce qui est plus que la France et que nous, ce sont la pensée française, l'action française dans le monde. J'écarte entièrement l'abîme qui s'est creusé entre nous et la France: je me contente de dire que l'abandon du Canada par la France, la révolution française, etc., ont fait de nous deux peuples différents, et il est temps de s'en rendre compte. C'est en nous en rendant compte que nous accomplirons mieux notre devoir.

Au-dessus des dissidences religieuses et sociales, Français, Canadiens et Français Américains, restent les fils d'une même pensée et d'un même idéal. C'est notre rôle en Amérique de conserver la pensée française et si nous l'accomplissons, nous aiderons à la France.

Que la France, à qui nous souhaitons sans arrière-pensée une noble et complète victoire, (Appl.), lorsqu'elle aura repris son assiette normale, jette un coup d'œil sur la surface du monde. Elle y verra bien régner encore son influence, mais elle verra aussi que cette influence ne s'est pas répandue en même proportion que celle des Saxons et des Slaves. Il n'y a qu'un coin de terre où la pensée française est indéracinable: ce coin de terre, c'est l'Amérique du Nord, c'est la province de Québec. A nos cousins de France, nous devons les secours abondants de la science et des arts. La France nous doit ce que seuls nous avons pu faire en Amérique: la conservation de ce qu'elle nous a donné.

Henri BOURASSA.

M. Winston Churchill déclarait, il y a quelques mois qu'il y a 2,000,000 d'hommes portés aux cadres de l'armée anglaise et qui sont introuvables.

UN MAIRE SAGE

Dernièrement un préfet écrivait à un maire de prendre ses précautions en prévision du choléra, qui commençait à sévir dans le département. Le maire, fort embarrassé d'instructions qui lui semblaient si vagues, après de longues méditations écrivit à M. le préfet que ses précautions étaient prises et qu'il attendait, lui et les siens, le fléau de pied ferme.

On s'informa des mesures prises par le digne maire, afin de juger de leur efficacité, et l'on apprit qu'il avait fait creuser dans le cimetière assez de fosses pour y loger au besoin tous ses administrés.

Cueilli aux annonces d'un journal.

"L'ancien préparateur d'un amphithéâtre d'anatomie désire entrer dans une maison pour *découper* à table. Bons certificats."

C'était dans je ne sais quel musée de curiosités. Un bon bourgeois voit deux langues sous verre, une grande, l'autre petite, et il demande au cicérone de l'endroit.

—A qui donc ont appartenu ces deux langues, s'il vous plaît?

—La *plus grande* est la langue de l'empereur Charlemagne, répondit le cicérone.

—Et la *plus petite*?

—Du même Charlemagne quand il était enfant.

La guerre au jour le jour

MERCREDI 4 JUILLET

Les Boches repoussés—Des combats d'une extrême violence ont fait rage pendant toute la nuit sur le front de l'Aisne, et ont résulté en la déroute des assaillants, les Allemands, qui ont éprouvé des pertes très considérables.

A certains endroits, où les Allemands ont pu prendre pied au premier choc, de victorieuses contre-attaques les ont délogés, et ils n'ont pu détenir un seul mètre des positions françaises.

Insuccès des sous-marins boches.—Les sous-marins boches ont tenté deux attaques contre le corps expéditionnaire américain en route vers la France. Ils ont échoué et un de leurs submersibles a été coulé.

L'armée de la mort.—Les forces austro-allemandes évacuent Brzezany, cinquante milles au sud-est de Lemberg, capitale de Galicie.

Quatre armées russes prennent part à l'avance en Galicie, qui se fait sur un front de vingt milles. Ces unités, avec l'approbation du commandant en chef, sont résolues à mourir ou à vaincre dans la suprême mise à l'épreuve des ressources en hommes.

On les appelle respectivement les régiments, bataillons, compagnies, batteries et escadrons de "la mort". Ils portent sur leurs manchettes des barres rouges et noires, avec une tête de mort sur deux épées croisées.

JEUDI 5 JUILLET

Chez les Canadiens—Les troupes canadiennes ont essuyé cette nuit un vigoureux assaut des soldats teutons dans la région submergée au sud de la rivière Souchez. Elles ont éprouvé quelques pertes en les repoussant, mais leurs batteries, mises en acivité, eurent vite fait de les mettre en déroute.

Succès anglais—Les Anglais ont lancé une attaque, cette nuit, au sud-ouest de Hollebeke, près du canal d'Ypres, en Belgique, et emporté d'assaut les positions ennemies sur une longueur de 600 verges.

D'autres attaques similaires ont été accomplies près de Wieltje et de Nieuport.

Offensive roumaine!—L'armée roumaine doit bientôt entreprendre une offensive de la plus haute importance, afin d'empêcher les Allemands de s'emparer des moissons de la Roumanie qui commencent à mûrir, et aussi pour reprendre possession des plaines riches en mines d'huiles que les Allemands exploiteront sans délai. On espère que l'offensive de la Roumanie produira une plus grande surprise que celle causée par l'offensive russe.

VENDREDI 6 JUILLET

Journée tranquille.—On signale des actions d'importance secondaire sur les différents théâtres, mais rien de bien saillant.

Rumeurs de paix.—Les cercles politiques prétendent que le chancelier d'Allemagne va faire prochainement de nouvelles déclarations positives au sujet de la paix. Ces déclarations ne s'adresseraient pas seulement à la Russie mais à tous les Alliés.

La situation en Autriche.—On assure qu'une révolution éclatera en Autriche si la paix n'est pas signée cette année. Les chefs de partis ont déclaré à l'empereur qu'Autrichiens et Hongrois commencent à se rendre compte qu'ils se battent uniquement pour l'Allemagne et qu'ils sont décidés à mettre fin à leur condition présente. Ils demanderaient seulement aux Alliés de laisser vivre l'empire austro-hongrois.

SAMEDI 7 JUILLET

L'offensive russe continue.—Un violent combat a commencé sur le front russe à l'ouest de Pinsk, qui est en flammes. Cette bataille marque le second effort des Russes depuis la longue période de repos qui a suivi la révolution. Elle a lieu à environ 175 milles au nord du secteur où s'est déclanchée la première attaque de ces jours derniers, dans laquelle les Russes ont fait 18,000 prisonniers en deux jours. Pinsk est au milieu de la ligne de bataille russo-galicienne.

Nouveaux raids sur l'Angleterre.—Vingt aéroplanes allemands ont survolé le cœur de Londres ce matin et jeté une pluie de bombes pendant quinze minutes. 37 personnes ont été tuées et 141 blessées. Dix machines ennemies ont été abattues par les aviateurs anglais qui leur ont fait une chasse mouvementée.

LUNDI 9 JUILLET

Londres est indigné.—Le raid de samedi a vivement indigné la population de Londres contre le ministère de la guerre et le service aérien qu'on accuse d'incompétence. Ces attaques aériennes si fréquentes qui restent toujours impunies deviennent très inquiétantes et l'on se demande si avec un nombre suffisant d'aéroplanes, les Allemands ne pourraient pas détruire complètement Londres.

La Chambre des Communes tient ce soir une réunion secrète pour discuter la question de la défense aérienne du pays.

Sur l'Aisne—Les Allemands ont fait une attaque de nuit sur le front de l'Aisne, près de Panthéon. Dans une brillante contre-attaque, les Français ont repris la plus grande partie du terrain perdu hier entre Panthéon et la ferme Froidmont.

En Galicie.—L'offensive russe en Galicie prend de vastes proportions. A l'ouest de Stanislau, plusieurs villages et plus de 7,000 hommes sont tombés entre les mains des Russes. Leur cavalerie poursuit l'ennemi en retraite et a atteint la rivière Luvka.

MARDI 10 JUILLET

La défense de Londres.—Au cours de la séance secrète des Communes hier, Lloyd George a déclaré qu'il n'existait pas de moyen d'empêcher les raids sur la capitale On peut cependant infliger de telles pertes à l'ennemi qu'il sera obligé d'abandonner sa campagne aérienne comme ne lui rapportant aucun profit.

La situation en Allemagne.—La situation intérieure devient excessivement tendue en Allemagne. Les protestations contre le système politique actuel sont générales et la plupart des journaux demandent la démission du chancelier.

Vienne admet.—Le ministère de la guerre à Vienne admet que les troupes autrichiennes ont subi un sérieux échec en Galicie, au cours du combat de deux jours qui a eu lieu au nord-ouest de Stanislau.

Les usines Krupp sérieusement endommagées.—Un journal hollandais annonce que les usines Krupp à Essen ont été bombardées avec succès par les aviateurs français au cours d'un raid récent. Un quart des établissement aurait été détruit et les dégâts matériels se chiffrent par millions. On assure que cent employés ont été tués et des centaines d'autres blessés, y compris 45 prisonniers français.

L'Action Française

La livraison de juin de l'*Action française*, dont la publication a été accidentellement retardée de quelques jours, vient de paraître avec un sommaire très varié.

L'article de tête: *Méditation dans la tranchée* est de M. Omer Héroux. Il est suivi de quelques pages d'un très vif intérêt de M. Eugène Rouillard, secrétaire de la Société de Géographie de Québec: *A propos de noms sauvages* et du *Parlons mieux* de M. Léon Lorrain. Viennent ensuite la chronique de Pierre Homier *A travers la vie courante*, le rapport de la commission d'enquêtes sur les épiciers en gros, la *Tribune des lecteurs*, la chronique des *Journaux, livres et revues* et une copieuse *Partie documentaire*...On trouve dans celle-ci la requête des commissaires d'écoles d'Ottawa réclamant le désaveu des dernières lois scolaires ontariennes, une pièce historique sur le diocèse d'Ottawa et une note intéressante sur l'Association d'Education du Manitoba.

Dans sa livraison de juillet, l'*Action publiera* un article de M. l'abbé Groulx, professeur d'histoire à Laval, sur la Confédération.

L'*Action française* s'affirme comme l'une de nos revues les plus vivantes. Elle se vend 10 sous l'exemplaire dans les principales librairies. L'abonnement est de $1 par année, payable d'avance.

Adresser les commandes et faire les remises au Secrétariat de la Ligue des Droits du français, 98 Immeuble Dandurand, Montréal.

On répare les ruines

Les civils français et américains travaillent, de concert avec les autorités militaires et civiles de France, à la restauration des régions dévastées par les Allemands avant leur abandon précipité des lignes qu'ils occupaient depuis deux ans entre Noyon et la Somme. Le correspondant de la Presse Associée a pu se rendre compte sur les lieux du travail accompli.

Il y a 243 villages et bourgades dans la seule zone française que les Allemands ont dévastée avant leur retraite, dont une centaine ne sont plus qu'un amas de ruines, et les autres sont pour la plupart inhabitables. Dans cette région, les Allemands ont abandonné plus de 35,000 vieillards, hommes et femmes, et enfants de moins de 15 ans sans abri ni nourriture. De ce nombre, 12,000 ont été évacués à l'intérieur de la France.

Les autorités militaires ont organisé sans délai le ravitaillement de la population éprouvée. Elles ont aussi décidé de mettre immédiatement en culture 250,000 acres de terre, divisant le terrain en sept sections de 25 communes, toutes sous la direction d'un officier supérieur assisté d'experts. On les a pourvues de chevaux, de charrues, de herses, de locomobiles et des graines de semence nécessaires, et la main-d'œuvre a été recrutée parmi les paysans et les soldats qui étaient autrefois cultivateurs. Jusqu'ici, plus de 4,000 acres de terre ont été labourés et ensemencés, et 2,500 acres labourés et débarrassés des mauvaises herbes. De plus, avant de battre en retraite les Allemands avaient ensemencé 2,500 acres de terre en seigle qu'ils n'ont pas eu le temps de détruire.

Dans l'intervalle, on a commencé à réparer les maisons, des abris temporaires ont été construits, des écoles ont été ouvertes, un service postal organisé, de sorte que la vie des milliers de personnes qui ont souffert si longtemps de l'occupation allemande et qui ont perdu tout leur avoir est devenue un peu plus supportable.

L'opinion américaine sur la guerre

M. Bergson, rentrant d'Amérique en France, a fait une communication intitulée: "L'opinion publique aux Etats-Unis".

M. Bergson explique que si l'Amérique, malgré son admiration pour la France et la sympathie d'un grand nombre d'Américains pour la cause des Alliés, ne s'est pas départie de sa neutralité pendant les trente premiers mois de la guerre, c'est surtout parce que la masse de la population, peu au courant des choses d'Europe, ne s'était pas pleinement rendu compte du danger qu'est l'Allemagne pour le monde et pour la civilisation.

La rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne—rupture qui devait nécessairement suivre la note allemande relative à la guerre sous-marine—a amené l'Amérique à se renseigner plus complètement et surtout à réfléchir plus profondément sur la signification de la lutte qui se poursuit actuellement en Europe.

Ainsi s'explique qu'elle ait fini par se décider, non pas pour une guerre partielle, purement défensive, limitée à la lutte contre les sous-marins allemands, mais pour la guerre intégrale, avec la résolution inébranlablement prise de briser le militarisme prussien.

A cette guerre l'Amérique emploiera la totalité de ses ressources. L'aide qu'elle nous apporte est donc quasi illimitée! Jamais, depuis le commencement de la guerre, nous n'avons été aussi sûrs de vaincre.

M. Bergson fait honneur de la décision prise à l'idéalisme du peuple américain en général, et du président Wilson en particulier. Il ajoute que l'amour, le respect, l'admiration de l'Amérique pour la France ont été d'un grand poids dans la balance.

Le peuple français apparaît maintenant aux Américains, non sans raison, comme le peuple qui avait accepté par avance de sacrifier tout ce qu'il a et de se sacrifier lui-même si c'était nécessaire, à la cause de l'humanité.

L'Amérique ne veut plus laisser à la France seule, ni aux seuls alliés de la France, ce que le président Wilson a appelé d'un si beau mot: "le privilège du sacrifice".

Soyez prudent

Quelle est, demandait-on à un sage, de toutes les connaissances que vous avez acquises, celle dont vous faites le plus de cas?

—C'est, repartit-il sans hésiter, celle que j'ai reçue d'un aveugle. J'ai appris de lui qu'il ne faut jamais faire un pas avant d'avoir reconnu avec le bâton le terrain où l'on doit poser le pied".

Si une telle prudence est excessive dans les choses de la vie, combien n'est-elle pas recommandable, nécessaire même lorsqu'il s'agit de notre âme! Eh! oui, nous sommes des aveugles qui avons toujours besoin du bâton.

Ne contractons pas amitié avec quelqu'un sans être sûr de ses principes et de ses mœurs.

Ne nous aventurons jamais à lire un livre, une brochure, un journal, sans être sûr qu'ils ne sont pas inspirés par un mauvais esprit.

Et ainsi du reste. Sur le terrain moral faisons constamment usage du bâton!

Le sommeil du roi

Il y a une vingaine d'années, le roi Edouard VII, alors prince de Galles, se trouvait sur la Riviera lorsqu'elle fut dévastée par un assez violent tremblement de terre.

Le futur souverain logeait dans un hôtel qui, s'il ne fut pas endommagé, subit une très forte secousse, au milieu de la nuit.

Un écuyer se rendit en toute hâte vers la chambre du prince et frappa nerveusement à la porte.

—Qu'y a-t-il? fit la voix du prince, à moitié endormi.

—Monseigneur, il y a un tremblement de terre.

—Eh bien! renvoyez-le!

Et malgré l'insistance qu'il y a mit, le pauvre écuyer ne put décider le prince à sortir de son lit où, déclarait-il, il se trouvait fort bien et où il reposa le plus tranquillement du monde jusqu'au matin.

UN ROUBLARD

Un commandant de navire marchand avait pour domestique un novice d'ordinaire peu débrouillard.

Il ne fut donc pas très surpris un jour de le voir se présenter sur la passerelle, l'air embarrassé.

—Qu'as-tu encore, marin "cintré"?... dit en riant l'officier.

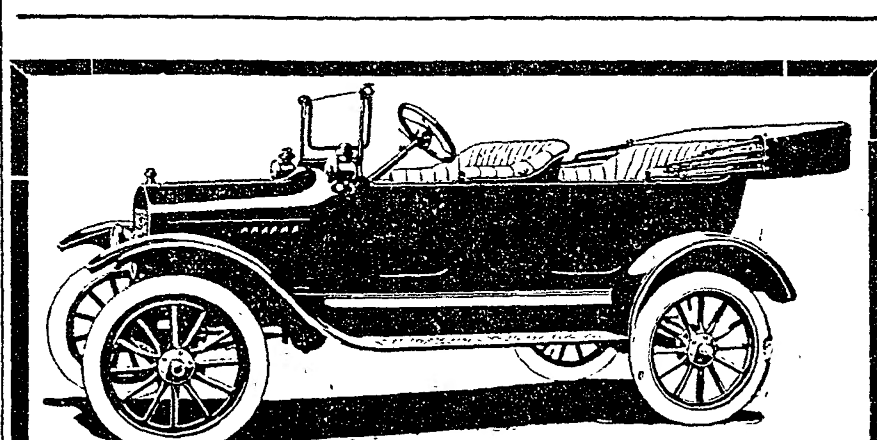
Eh ben, voilà, mon commandant, je voudrais vous dire... Est-ce qu'on peut dire qu'un objet est perdu quand on sait où il est?

Mais non, andouille.

Alors commandant, votre montre n'est pas perdue...

—Ben, voilà, elle est tombée à la mer par le sabord. Je suis bien content que vous sachiez *où elle est*...





Un Apôtre du Nord-Ouest canadien

LE PERE LACOMBE

"L'HOMME AU BON CŒUR"

D'APRES SES MEMOIRES ET SOUVENIRS RECUEILLIS PAR UNE SOEUR DE LA PROVIDENCE

Dans le monde, on juge de la valeur d'un homme d'après celle du théâtre sur lequel il joue son rôle. Grâce à cette erreur, ce n'est pas l'homme qui illustre le théâtre où il figure, c'est le théâtre qui grandit l'homme et lui donne de l'éclat.

Et c'est pourquoi l'histoire de la vraie grandeur est à refaire, puisqu'elle laisse dans l'ombre tous les grands acteurs des théâtres ignorés.

Qui sont-ils? Qui songe à eux et se rend compte de leurs œuvres?

Les rôles qu'ils jouent sont tout simplement des personnifications du dévouement, de l'héroïsme, de la vraie civilisation, du vrai progrès; mais ils se cachent au fond des solitudes, dans des contrées sauvages et inconnues, et ils n'ont pas de foule qui les acclame.

Dès lors, ils ne comptent pas pour ceux qui exploitent l'histoire à leur profit et qui sont surfaits et grandis par elle au détriment du vrai mérite.

Mais qu'importe à ces grands hommes méconnus qui achètent au prix des souffrances les progrès de l'avenir? Ils ne sauraient se passionner pour le succès d'un jour! Ils ont l'âme assez élevée pour n'ambitionner que les biens d'outre-tombe et la gloire définitive!

En fin de compte, ils ont raison, puisqu'il n'y a que les choses qui demeurent qui soient dignes de notre attention.

Mais nous, nous avons tort de méconnaître leur mérite et de les reléguer dans l'oubli.

Quand nous louons et encensons les hommes politiques ou les grands industriels, qui par leurs travaux ont agrandi le Canada et ouvert à la colonisation les immenses territoires du Nord-Ouest, nous faisons bien; mais nous ne devons pas oublier dans nos éloges ces courageux missionnaires, qui ont été les précurseurs des grands capitalistes et qui ont tracé les premiers les grandes routes que les ingénieurs ont suivies!

Le R. P. Albert Lacombe, O. M. I., V. G., fut un des grands hommes du Canada et l'une des plus grandes figures de missionnaire de l'Ouest canadien. Venu dans l'ouest dès 1849, il a tenu dans la vie religieuse, civile et économique de ces immenses prairies un rôle considérable et de premier ordre. Au cours de sa longue vie, il a été en contact avec les types les plus variés, il a vu les missions anciennes, les sauvages, les métis, les premiers colons, puis le peuplement de cette partie du Canada par les multitudes qui l'occupent aujourd'hui. Il est mort (1) à l'heure où allaient paraître les Mémoires recueillis sous sa dictée par la plume d'une Sœur de la Providence, et dont nous venons de recevoir un exemplaire. Tous nos remerciements aux Sœurs de Charité de la Povidence.

On devine quelle somme de souvenirs le vieux missionnaire avait pu amasser au cours de sa longue carrière, après avoir vu tant de choses et fréquenté tant d'hommes de tous les milieux. Comme il achevait dans le calme de la retraite sa vie si pleine d'œuvres, ses supérieurs voulurent qu'il rédigeât ses Mémoires, afin que tout ne fut pas perdu de ses souvenirs.

Les Mémoires ainsi recueillis forment un volume grand format de 550 pages, dont la mort du R. P. Lacombe a fait une sorte de testament. Ils couvrent un espace de près de quatre-vingt-dix ans, depuis sa naissance:

"C'est le 28 février 1827. Les cloches de la petite église de Saint Sulpice lançent à toute volée, leurs joyeux carillons. Sous le nom d'Albert Lacombe, l'Eglise compte un enfant de plus, un enfant qui deviendra plus tard, un homme énergique et doux, un religieux soumis et dévoué, un apôtre infatigable des infidèles".—jusqu'au soir de sa vie: la longue carrière s'achève, le soleil descend à l'horizon, la vie va s'éteindre. La vieillesse, et même l'extrême vieillesse, a amené avec elle son cortège d'infirmités: l'oreille s'est durcie, l'œil s'est affaibli, les jambes refusent de marcher vite et loin... Il ne reste au vieil apôtre des Cris et des Pieds-Noirs qu'à prier et à attendre".

Ils racontent ses premiers pas dans la voie vers le bonheur rêvé. "C'est à l'époque de sa première communion qu'Albert Lacombe entendit pour la première fois l'appel d'en haut: "Je serai missionnaire, se dit-il, et missionnaire chez les Sauvages!"

En 1840, le jeune Lacombe entrait au collège de l'Assomption, "où il ne tarda pas à se faire remarquer par son assiduité et son ardeur au travail". Il fut ordonné prêtre par Mgr Bourget le 13 juin 1850, et deux ans après il partait avec Mgr Taché pour la Rivière Rouge. Peu après, il entra dans la Congrégation des Oblats.

En 1865, nous le trouvons parcourant les prairies avec les Cris et les Pieds-Noirs. "Il exerça longtemps ce pénible ministère, apprenant les langues indiennes, vivant de la vie des sauvages et se faisant tout à tous".

En 1872, il publie ses ouvrages en langue crise. "C'est un Dictionnaire, une Grammaire, un Syllabaire, un Livre de Prières, un Recueil de Cantiques notés, un Sermonaire et un Nouveau Testament." Plus tard, il fit imprimer quelques ouvrages dans la langue des Saulteux, en particulier un Abrégé du Catéchisme et un Livre de Prières en caractères syllabiques.

Le Père Lacombe a fait plusieurs voyages en Europe. "A Londres, il eut une entrevue avec le cardinal Manning, et, à Paris, avec Louis Veuillot." Plus tard, en compagnie de Mgr Langevin, il se rendit même en Terre Sainte... "Jérusalem!... Jérusalem!... Oui, me voilà à Jérusalem, la sainte cité... Est-il possible, que moi, le vieux sauvage, je sois aujourd'hui dans la ville où notre Sauveur est mort?... Avec quelle émotion moi, le vieux pionnier de l'Amérique du Nord, je parcours maintenant ce douloureux sentier, que tant de fois, j'avais expliqué à mes sauvages qui pleuraient d'attendrissement au récit des douleurs de Notre-Seigneur".

Le moment vint de quitter Jérusalem.

"C'est fini, dit le vieillard, je ne reverrai plus cette Jérusalem terrestre où j'ai ressenti tant de consolations et goûté tant de bonheur! Mais bientôt, je l'espère, par la miséricorde de Dieu, s'ouvrira pour moi la Jérusalem céleste, d'où il n'y aura plus de départ. Ce sera le ciel, le ciel pour toujours!"

En 1882, il retourna à son ministère préféré, l'évangélisation des Indiens du Nord-Ouest. "Rendez-moi mes sauvages, avait-il dit souvent; en les instruisant, je préparerai la voie aux peuples civilisés!"

La dernière œuvre du bon Père Lacombe fut la fondation d'un hospice pour les vieillards à Midnapore. "Après avoir fait tout ce que j'ai pu pour mes sauvages et mes malheureux métis, disait-il, il me reste à faire un petit quelque chose pour les pauvres de ma race avec qui je désire finir mes jours."

C'est là que le vieux missionnaire passa les derniers jours d'une longue existence toute consacrée au service de l'Eglise et de son pays.

Ce volume renferme encore les détails les plus précieux et les plus pittoresques sur la vie et les mœurs des Indiens, sur les principaux personnages blancs et sauvages de l'Ouest, etc.

Un Apôtre du Nord-Ouest Canadien est donc l'un des livres les plus intéressants et les plus neufs qui aient été publiés depuis longtemps. Il sera lu partout où on a gardé le souvenir du Père Lacombe, partout où on désire connaître la période historique de l'histoire de l'Ouest.

Ajoutons que le texte des Mémoires proprement dits est précédé d'une note du Père Lacombe lui-même; d'une lettre de Mgr Bruchési, archevêque de Montréal; autre lettre du Père Ortolan, O. M.I., et d'une introduction écrite par Mgr Legal, archevêque d'Edmonton. "Le livre est illustré de photographies du Père Lacombe, de sa mère, de Mgr Bourget, de Mgr Bruchési, de Mgr Legal et de plusieurs autres personnages, de scènes de l'Ouest, de groupes de sauvages et d'une carte du pays.

(1) Le vieux missionnaire a rendu son âme à Dieu, le 12 décembre 1916, à Midnapore, dans l'hospice qui porte son nom et qui est la dernière création de son zèle. Il allait bientôt achever sa quatre-vingt-dixième année.

Ce livre, *Le Père Lacombe—Un apôtre du Nord-Ouest*" se vend $1.50 le volume broché: $2.00, relié, plus 15 sous pour frais de port. En vente à Providence Maison Mère, No. 1271, rue Sainte-Catherine-Est, Montréal, P. Q., Canada.

Petites recettes pour être heureux et faire des heureux

Le ciel n'est pas toujours serein, mais parfois se charge de gros nuages; et après un beau soleil viennent assez souvent la pluie et les tempêtes. Il en est de même du ciel de la famille, de l'atmosphère d'un pensionnat, ou de tout autre milieu dans lequel plusieurs personnes sont forcées de vivre ensemble. A certains moments, on dirait que tout s'assombrit autour de nous; chacun nous fait mauvais visage; nous ne recevons que des reproches et n'entendons que des demi-railleries; nos bons services sont payés par un accueil froid ou même par un regard dédaigneux; tout ce que nous disons est contredit; tout ce que nous faisons est trouvé défectueux; nos démarches les plus innocentes sont mal interprétées. Enfin, que dirai-je? nous sommes chagrinés de toutes les manières. Que faire en des conjonctures si pénibles? se décourager? se dépiter? s'indigner? se fâcher? Oh! non! rien de tout cela! Ce serait jeter l'huile sur le feu, ulcérer notre propre cœur et celui des autres. A ce mal trop réel il n'y a qu'un remède, qui est dans la parole de Jésus-Christ: "Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur". Soyons doux: nous laisserons passer ces injustices sans nous plaindre. Soyons humbles: nous croirons avoir mérité d'être aussi durement traités et nous jugerons qu'on ne nous fait pas tort. Et Jésus réalisera en nous sa promesse: "Ainsi vous trouverez le repos de vos âmes;" il nous fera goûter une paix céleste qui nous dédommagera amplement de la paix tout humaine qu'on nous a injustement ravie.

Comment les Allemands exploitent le secret de la Confession

Décidément, le chapitre des traitrises allemandes sera l'un des plus copieux de l'histoire de la guerre. Voici un cas nouveau qui ne manquera pas d'indigner beaucoup de gens.

Les Allemands emploient une sinistre supercherie pour surprendre les Belges qui pourraient se trouver en défaut vis-à-vis d'eux. Ils refusent aux condamnés à mort l'assistance d'un prêtre belge, obligeant ainsi les croyants à se confesser à un individu quelconque qui se donne comme prêtre allemand, et qui écoute cyniquement la confession suprême des malheureux pour obtenir leurs secrets.

Par ce moyen, un sergent-major, dont le nom est inconnu, abusa de la confiance d'un patriote belge qui lui confia des lettres pour huit de ses amis, les engageant à se méfier des investigations allemandes. Le jour suivant, ces huit personnes étaient arrêtées, jugées et plusieurs condamnées à mort. N'est-ce pas horrible et odieux au suprême degré?

Un avocat, rencontrant un de ses amis, lui dit:

Mon cher ami, nous devrions former tous deux une société. Vous fournirez le *capital*, et moi la *cervelle*.

L'ami tira vivement une pièce de deux sous de son gousset et la tenant dans le creux de sa main, dit à l'autre: Très bien, mettez en autant!

Le duc de Connaught et le kaiser

L'humour de Guillaume II est généralement fort lourd, comme en témoigne cette anecdote:

Le kaiser, de passage en Angleterre, ayant exprimé au duc de Connaught son admiration pour certains tapis ornant la résidence royale de Windsor, le duc, pour lui être agréable, lui en envoya de semblables que Guillaume fit placer à Postdam.

A quelque temps de là, comme le duc de Connaught rendait sa visite au kaiser, celui-ci lui fit remarquer l'usage qu'il avait fait de ses tapis, et, voulant être spirituel, ajouta:

—Quand je marche sur ces tapis je ne puis m'empêcher de penser que c'est l'Allemagne qui foule aux pieds les manufactures d'Angleterre.

—Peut-être bien, répondit le duc, en souriant.

Puis, se laissant tomber sur un divan orné de coussins décorés de l'aigle allemand, il ajouta:

—Mais, alors, vous n'en voudrez pas à l'Angleterre de s'asseoir sur l'Allemagne!

Un vieux baron de son image, bête comme une oie et dont l'haleine était d'une odeur repoussante, rendit héroïquement visite à la châtelaine de Pierrefitte et, pendant sa conversation, ne soufflait mot. La charmante dame s'en ennuya, et dit au jour:

—Cet homme est certainement mort, car il ne dit rien et sent très mauvais.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BONNE AMIE

Par RICHARD MANOIR

(*Suite*)

—Vous goûterez mon moka après le dîner, dit-elle, et vous m'en direz des nouvelles! Maintenant, sans vous commander, si nous montions à votre chambre?

—Mais certainement, fit l'institutrice, qui, s'étant aussitôt levée, avait remis le chat en boule sur la chaise qu'elle quittait.

Dans le vestibule, elle voulut prendre une des poignées de la malle pour la porter avec la cuisinière.

—Oh! que nenni, vous ne voudriez pas, pour sûr, protesta celle-ci, j'vas vous porter ça tout courant que vous allez voir.

Et Clémence souriante, Clémence toute différente de ce qu'elle était d'habitude, prit la petite malle Brunnel, à qui elle avait, d'un mouvement de tête un peu familier, montré le chemin, elle arriva avec elle sur le palier du premier.

—C'est ici, fit-elle, tendant le menton vers la première porte qu'elles rencontrèrent.

L'institutrice ouvrit et se trouva dans une petite pièce plus longue que large, au plafond élevé, éclairée par une grande vénitienne donnant sur le jardin.

Un lit de fer à boules de cuivre deux chaises cannées, une table de toilette, un petit bureau et une armoire en pitch-pin en composaient tout l'ameublement.

Mlle Brunnel eut comme une joie dans le regard à la vue de cette simplicité, mais ses grands yeux bruns, allant du lit à la cheminée, sente de cette chambre et s'arrêtèrent, comme attristés, sur une Thaïs, que reflétait une grande glace à biseau.

—V'là, exhala Clémence, en déposant la petite caisse noire près de la table de toilette. Si vous avez besoin de quéque chose vous n'aurez qu'à m'appeler, fit-elle, le doigt pointant dans la direction du bouton électrique qui se trouvait à la tête du lit: faut pas vous gêner... La chambre du petit est ici, ajouta-t-elle en indiquant une porte dans le panneau du fond, vous êtes comme cela tout près de lui... T'a l'heure il va s'éveiller, et il criera pour sûr comme un brûlé, comme il fait toujours depuis la mort de la pauvre madame, surtout quand il dort ainsi dans le jour!... Ben sûr qu'il en rêve, allez, de sa pauvre maman qu'était si gentille, et depuis qu'elle est partie, il se dépérit, qu'on dirait. C'est à l'après de ça, voyez-vous, qu'il faut quelqu'un dans la maison qui soit tout pour lui. J'avons ben, ma nièce angélique, la fille à mon frère Clément, une bonne petite ben amitieuse et qu'elle a le tour avec les enfants, confia-t-elle avec une nuance de regret, mais voilà, l'André n'est pas facile, il faut lui rendre trop de raisons, rapport à la pauvre Madame qui en faisait quasiment son dieu de ce gosse-là. Enfin, que voulez-vous, il y a de tristes choses tout de même dans la vie!...

Et sur un gros soupir, Clémence se retira.

Restée seule, Mlle Brunnel enleva son chapeau, qu'elle accrocha momentanément à une des patères qui retenaient les grands rideaux, et, sans songer à se regarder dans la glace de la table de toilette, elle passa ses doigts dans ses cheveux et lissa à tâtons, sans la moindre coquetterie ni recherche, les quelques mèches qui s'étaient un peu éparpillées sur son front.

Un petit réveil qui tactiquait discrètement dans sa gaine de cuir sur le coin de la cheminée marquait 4 heures. On dînait à 5 heures chez M. Leverby.

Mlle Brunnel ouvrit sa malle et s'occupa du rangement de son trousseau.

Un tout petit trousseau, tenant à l'aise sur deux rayons de l'armoire.

Si Clémence eût été présente, elle eût dit sans doute, en examinant le linge fort à la trame solide, comme elle avait dit à la vue du pain lourd:

—C'est de la toile de chez vous, pour sûr?

Probablement aussi l'institutrice eût-elle eu la même ombre de tristesse à cette quesion de la cuisinière.

En ce moment, elle était très pâle, ses yeux s'étaient cernés, ses lèvres frémissaient sous la poussée d'un sanglot, et de grosses larmes roulaient de ses joues sur les quelques chemises simplement coulissées d'un ourlet, qu'elle empilait méthodiquement, et sur les jupons de grosse futaine rebelle aux plis, qui rebondissaient sous sa main.

Ce n'était pas pauvre, mais il se dégageait de tout cela une sorte de rusticité qu'ont seules comme les grand'mères d'autrefois, qui ont vécu dans le fond des hameaux.

C'était quelque chose de si primitif, eût-on pu dire, que le in-gement de la vieille Clémence se fût trouvé déconcerté.

Le rangement terminé, l'institutrice allait fermer le coffre quand elle se retourna.

Elle eut vers le lit et vers la cheminée le même regard triste et préoccupé qu'elle avait eu à son entrée dans la chambre, puis, après une légère hésitation, elle retira du fond du coffre un petit crucifix.

C'était un crucifix d'ébène, aux angles arrondis, comme usés par un très long usage, et le Christ en était poli au point d'en avoir perdu les traits.

Plus que le pain de méteil, plus que l'humble trousseau, il sembla rappeler bien des choses à Mlle Brunnel, ce pauvre crucifix, et longuement elle le regarda, semblant évoquer un passé très doux, tout proche encore, et loin déjà cependant, car jamais elle ne le revivrait.

Avec respect, elle le baisa, puis ayant retiré d'une pelote ronde et plate, qu'elle avait dans sa poche, une longue épingle noire, sorte d'épingle de coiffe, elle fixa le crucifix au mur au-dessus du lit.

Alors, tout doucement, elle pénétra dans la chambre d'André.

XII

L'enfant dormait toujours, un peu accablé, le souffle bruyant, interrompu de temps à autre par une sorte d'oppression.

Peut-être en ce moment rêvait-il encore de "sa pauvre maman qui était si gentille", dont un joli portrait se trouvait à la tête de son lit.

L'air de la pièce était lourd. Quelques fleurs qui achevaient de se faner dans un vase y répandaient une odeur fade et écœurante de chose mourante.

L'institutrice prit aussitôt ces fleurs, les porta au dehors, puis doucement, glissant comme une ombre sur le parquet ciré, alla tirer les grands rideaux, releva les stores et ouvrit les larges fenêtres sur le radieux couchant qui, à cette heure, empourprait l'horizon.

André fit un léger mouvement.

Mlle Brunnel s'approcha du petit lit.

Couché sur le dos, les mains jointes dans la nuque, l'enfant la considéra curieusement.

(*A Suivre*).

Pour les Cultivateurs

DEUX PROBLEMES AGRICOLES

Le prix du blé de 1917, les taux des chemins de fer

M. J. B. Musselman, secrétaire de l'Association des Grain Growers, visite actuellement différentes localités de la province et prend la parole devant les fermiers, discutant les problèmes qui les intéressent d'une façon particulière dans le moment. Il était ces jours derniers à Prince-Albert.

L'une des questions qui lui sont le plus fréquemment posées, dit-il, concerne ce que le nouveau bureau fédéral des contrôleurs de grains compte faire pour assurer le contrôle de la récolte de 1917.

De la récente conférence du bureau à Winnipeg, M. Musselman a emporté l'impression qu'il est plus que possible qu'on sera obligé, dans l'intérêt de la Grande Bretagne et des Alliés, de contrôler définitivement l'expédition et la destination du surplus de notre récolte de blé de 1917. Il croit également, étant donné qu'il n'y aura en fin de compte pour ce blé qu'un seul acheteur, qui sera le représentant des Alliés, que le bureau sera dans l'obligation de contrôler les prix. Les fermiers organisés ne sont pas en faveur du contrôle des prix, sauf le cas d'absolue nécessité; aussi ont-ils prié instamment le bureau, si les prix sont contrôlés, qu'ils le soient en établissant des prix fixes pour la saison, de façon à assurer un traitement égal à tous les cultivateurs.

M. Musselman ne croit pas que le bureau des contrôleurs accordera des prix maximum et minimum avec une grande marge, comme on le demande, mais il espère que si l'on établit un prix fixe, il sera suffisamment élevé pour encourager la production.

Une autre question discutée dans les réunions de fermiers est celle de l'augmentation de 15 p. c. dans le prix de transports demandée par les compagnies de chemins de fer. M. Musselman déclare que cela ajouterait quarante millions au fardeau du peuple canadien, la plus grande partie devant tomber finalement sur les épaules du cultivateur. L'augmentation n'est pas justifiée car si le coût du travail et du matériel brut entrant dans l'industrie des transports a beaucoup augmenté depuis la guerre, les revenus des chemins de fer ont augmenté dans des proportions plus grandes encore.

L'alimentation des porcs

LE VERRAT REPRODUCTEUR

La production de viande est un besoin impérieux à l'heure actuelle. L'offre ne peut tenir tête à la demande. Il est spécialement à désirer, en raison des conditions créées par la guerre, que cette viande soit rapidement utilisable. Or, de tous les animaux de la ferme que l'on emploie pour la production de la viande, il n'en est aucun dont l'élevage, l'engraissement et la vente exigent moins de temps que le porc. La forte consommation de lard au pays, l'augmentation gigantesque de notre commerce d'exportation, nous donnent la certitude d'un commerce avantageux et permanent, mais il faut pour cela nous rendre compte de nos occasions, et savoir les développer.

Le choix des aliments pour la production économique du lard dépend principalement de la localité où on se trouve, de la saison et des conditions locales. Ce sont là les facteurs qui règlent l'économie d'achat ou de production, mais il est essentiel que la ration se compose d'aliments savoureux, faciles à digérer et nutritifs. Il faut aussi qu'elle soit bien équilibrée, qu'elle se compose d'une variété d'aliments plutôt que de un ou deux seulement, et par-dessus tout, qu'elle renferme des aliments succulents, en hiver comme en été. C'est en effet principalement par l'emploi de ces fourrages succulents que l'on tient le porc en bonne santé. Ils sont essentiels dans l'alimentation des sujets reproducteurs.

Alimentation d'été.—Donnez au verrat un pâturage de trèfle, de luzerne ou d'herbes fines, de l'eau et de l'ombrage. En l'absence de pâturage, donnez une quantité généreuse de fourrages verts: trèfle, luzerne, foin de trèfle, pois, avoine ou mauvaises herbes: chou gras, amarante, patiences, etc.

Alimentation d'hiver.—Foin de luzerne ou de trèfle, en râtelier. Racines, betteraves fourragères et betteraves à sucre, crues et hachées, pommes de terre ou navets crus, 5 à 10 livres par jour, ou, en l'absence de racines, foin de trèfle ou de luzerne, haché fin et trempé.

Alimentation de toute l'année.—Si on a du lait écrémé, du lait de beurre ou du petit lait, en donner de 3 à 10 livres par jour, suivant les besoins de l'animal. La ration de grain ou de moulée peut se composer de farine d'avoine ou d'orge, de son ou de petit son, en combinaison de deux de ces aliments ou plus, à raison de 2 à 5 livres par jour, suivant les besoins. Nourrir judicieusement. Si l'animal est trop gras, il se montre peu ardent au service. S'il est trop maigre, sa progéniture manque de vigueur et de vitalité.

L'exercice.—Absolument indispensable. Donnez un pâturage large et ombragé en été, et non pas un enclos sale et infesté de mouches. En hiver, faire un enclos en plein air, près de la cour de ferme. Si possible, laissez le verrat s'ébattre dans la cour pendant quelques heures. Employez toute l'année comme abri une cabane portative faite d'une seule épaisseur de planches mesurant environ 6 à 8 pieds. Fournir beaucoup de litière. Par ce régime, on évite les rhumatismes, si communs chez les verrats.

La Basse-Cour

Ce qu'il faut faire durant le mois de juillet

Les poulets.—Les poulets doivent être l'objet des plus grands soins: il ne s'agit pas de les gâter, mais de les bien nourrir et de leur donner un libre parcours sur un bon sol. Inutile cependant de passer beaucoup de temps à leur alimentation. On peut bien simplifier le travail en le faisant d'une façon systématique. Servez-vous de trémies remplies d'un mélange de grain; si vous avez du lait, voyez à ce que vos poulets en reçoivent tout ce qu'ils veulent. Si vous donnez du lait, il ne sera pas nécessaire de fournir d'autre nourriture animale. Veillez à ce que les trémies soient tenues pleines. Il n'y aura pas d'inconvénients à donner une pâtée humide de temps à autre, mais si les poulets profitent bien et qu'ils soient bien partis, les trémies suffisent. Voir circulaire No. 13, fermes expérimentales.

Les poussins tardifs.—Si vos poussins sont venus en juin, ayez-en un soin spécial. Mettez des trémies à leur disposition. Veillez à ce qu'ils aient toujours une pâtée humide—tout ce qu'ils peuvent consommer sans en laisser pendant une demi-heure. Si vous pouvez vous y prendre autrement, ne laissez pas des poussins tardifs courir avec les premiers; tenez leurs logements propres et soyez sur vos gardes contre les poux de tête.

Vendez vos poules.—Si toutes les vieilles poules n'ont pas été vendues en juin, vendez-les maintenant. Si elles appartiennent aux races américaines, il est peu probable qu'elles pondent beaucoup d'œufs pendant l'été. Choisissez maintenant, parmi vos poulettes de l'année dernière, toutes celles dont vous n'avez pas l'intention de vous servir pour la reproduction l'année prochaine et engraissez-les pour les envoyer au marché.

Poulets de gril.—Vendez le plus possible de cochets qui sont assez gros pour faire des poulets de gril (broilers). Vers la fin de ce mois, les prix auront baissé; les cochets que vous ne pouvez pas vendre avantageusement peuvent être vendus comme poulets à rôtir (roasters). En vendant tôt, vous réduisez les frais de production, il vous reste plus de place pour vos poulettes et vous laissez un marché moins encombré, sur lequel les poulets à rôtir que vous aurez en automne se vendront mieux.

Canards verts (canetons)—Empêcher d'aller à l'eau courante tous les canards que vous voulez vendre. Donnez-leur une bonne pâtée généreuse. Tenez leurs logements propres et donnez-leur toute l'eau qu'ils veulent boire. Prenez-vous-y de façon à ce qu'ils soient en bon état de chair lorsqu'ils ont leurs premières plumes; c'est le moment de les vendre. Les canards que l'on veut garder pour la reproduction doivent avoir plus d'espace et on peut les laisser nager lorsqu'ils ont environ six semaines.

Tuez vos coqs.—Ne laissez jamais un coq formé courir avec les poules pondeuses pendant l'été. Si vous n'avez pas tué vos coqs à la fin de la saison d'accouplement, tuez-les maintenant. Ne continuez pas à produire des œufs fécondés qui se gâtent très vite lorsqu'il fait chaud.

Ramassez les œufs souvent.—Levez les œufs deux ou trois fois par jour pendant les chaleurs, chassez les poules couveuses des nids, faites-leur perdre la manie de couver en les mettant dans une épinette ou dans une cage suspendue. Tenez les œufs dans un endroit frais et envoyez-les au marché deux ou trois fois par semaine.

Verdure.—Mettez les jeunes poussins dans une récolte en cours de végétation qui leur fournira de l'ombrage, de la verdure et un bon terrain pour gratter. Rien ne vaut mieux que les poulaillers mobiles placés sur le côté d'un champ de racines ou d'un champ de maïs. Si vous n'avez ni racines, ni maïs, mettez les poulets dans le verger dans un groupe d'arbres, et si vous n'avez pas d'ombrage, faites-en. Le grand soleil est désastreux aux jeunes poulets et aux canards.

Labourez les parcs.—Voici le moment, au commencement de ce mois, de labourer les parcs (enclos) pour y semer des fourrages verts comme la navette. On sème la navette à la volée, comme le sarrasin. Elle fait un superbe fourrage vert pour les poulets en automne.

Une bonne réplique

Sur une place de Paris, près d'une maison en construction, s'ébat une bande d'enfants.

Une fillette, qui pousse dans une voiture son petit frère âgé de quelques mois, invective tout à coup un garçon dont le pantalon bâille malencontreusement dans le fond.

—C'est tout de même honteux, dit-elle, toi, le fils d'un tailleur, être ainsi en guenilles!...

—Ben quoi, répond le gamin, ton père à toi est dentiste, est-ce que ton p'tit frère a des dents?

Joie caractéristique

Lorsqu'il a palpé un héritage.

L'aéronaute se porte aux nues;

L'anatomiste prend un air crâne;

Le boucher se tord les côtes;

Le chauffeur mène grand train;

Le chansonnier se donne des airs;

Le charcutier fait le grand seigneur;

Le chemisier se pousse du col;

La culottière arrive à doubler ses fonds;

Le filateur quitte le métier;

Le fabricant de crayons change de mines;

Le fabricant de vis allonge le pas;

L'imprimeur change de caractère;

Le joueur d'échecs devient fou;

Le métreur se permet de vous toiser;

Le peaussier ne fait plus de cas du temps;

Et le marin ne se laisse plus aborder.

Pour vivre vieux

L'hygiène à la campagne.—Observez la morale catholique

Loin de moi l'idée de vous faire un sermon. Mon curé aurait plein droit de me rappeler à l'ordre. J'aurais autant d'autorité à prêcher qu'un aveugle-né à discuter les couleurs, et je ne tarderais pas à mettre les pieds dans les plats. D'ailleurs le premier venu pourrait avec vérité me jeter à la face le proverbe latin: *Medice cura te ipsum.* Ce qui veut dire en bon français: Docteur, guéris-toi toi-même! Que dire pour ma défense? En effet la perfection morale n'est pas le propre d'un grand nombre et encore moins celui du médecin. Sans m'attribuer les vertus du pharisien ni les défauts du publicain j'essayerai tout simplement de développer ce point: on a plus de chance de vivre vieux et en bonne santé si l'on se conduit en honnête homme et en se laissant aller au gré de ses mauvais caprices on court un grand risque d'abréger ses jours.

Les préceptes de la religion catholique constituent le plus efficace traité d'hygiène possible. En mettant un frein moral à tous nos vices elle est la meilleure sauvegarde pour notre santé.

Prenez une machine quelconque, la plus solide et la plus parfaite possible, et mettez-la entre les mains d'un mécanicien habile et prudent. Cet homme, en donnant tous les soins nécessaires à sa machine, en lui évitant les chocs et les surmenages, la fera durer indéfiniment, tout en lui faisant produire une somme de travail considérable. Mettez la même machine entre les mains d'un mécanicien imprévoyant ou paresseux: ce dernier ne lui donnera pas l'attention voulue, il la soumettra à des excès de travail avec le résultat qu'après un court service, la machine sera toute détraquée et hors d'usage.

Le corps humain est une machine qui, entre les mains de son créateur a acquis du premier coup le suprême degré de perfection. Tout y est prévu, tout est parfaitement agencé pour une longue durée et une capacité de travail extraordinaire.

De plus cette machine humaine a une qualité inconnue à toute autre machine: c'est qu'elle porte en elle-même son propre mécanicien.

Par les facultés de l'âme, qui animent notre corps, par notre intelligence, par notre volonté, nous sommes maîtres absolus de notre machine. A nous d'en prendre soin, à nous de la faire travailler, à nous de lui éviter tout surmenage et tout contre-coup de nature à la détériorer.

Nous avons donc intérêt à être de prudents mécaniciens. Si nous voulons avoir un long et bon service, à nous de l'économiser.

Toutefois cette machine humaine, malgré sa perfection, a des travers et des caprices qui demandent de la part du mécanicien une surveillance de tout instant car, laissés sans contrôle, ces travers ne tarderaient pas à tout détraquer.

Ce sont les mauvais instincts et les passions. Toute passion satisfaite constitue un surmenage pour le corps humain. Prenez, par exemple, le gourmand qui donne libre cours à sa gloutonnerie. Il mangera trop, il boira trop. Résultat: il se flanquera une bonne indigestion et je laisse à ceux qui en ont déjà goûté le soin de me dire si cela est bon pour la santé et de nature à prolonger la vie.

Donc le précepte qui défend la gourmandise est hygiénique: Il en est de même pour toutes les autres passions. Chaque fois que nous donnons libre cours à nos mauvais travers nous surmenons notre pauvre machine humaine et ces excès, souvent répétés, ne tardent pas à troubler la santé d'une manière sérieuse.

Aussi combien de morts prématurées causées par l'inconduite de toute sorte!

Cela prouve bien la sagesse infinie du Créateur de la machine humaine. Il savait que cette machine serait difficile à contrôler, il savait aussi que le mécanicien ne serait pas toujours à la hauteur de sa tâche. C'est pourquoi il nous a imposé des lois de morale sévères, sanctionnées par des châtiments terribles, pour nous forcer à éviter les excès de vitesse et nous faire ménager notre mécanisme.

Autre avantage à considérer. Quand on observe les données de sa religion, quand on vit en honnête homme, on a le cœur à l'aise et la conscience tranquille, deux grands facteurs de santé corporelle.

La conscience! Ce mot fait rire ceux qui ne croient ni à Dieu ni au diable. Mais nous, Canadiens français, nous avons été bercés sur les genoux de mères chrétiennes, nous avons été élevés dans les principes de la religion catholique, nous avons la foi! Nous ne pouvons donc faire fi de cette formation et mener une vie de chenapan sans avoir quelque chose qui ronge à l'intérieur. Ce n'est pas avec un ver rongeur au cœur qu'on peut vivre en paix, qu'on peut vivre gai, ce qui est nécessaire pour vivre vieux.

LES MARCHES

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	210
No. 2 nord	205
No. 3 nord	200
AVOINE	.56 à .57
ORGE	0.75
FOIN la tonne	**10.00**
POMMES DE TERRE le minot	1.00
BEURRE, la livre	0.30
OEUFS, la douzaine	0.30
BOEUF, la livre	0.11
PORC, la livre	0.17
MOUTON, la livre	0.20

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	230
No. 2 nord	227
No. 3 nord	224
No. 4 nord	212
AVOINE—	
No. 2 C. W.	.71½
No. 3 C. W.	.73½
No. 1 fourrage	.73½
ORGE—	
No. 3	1.28
No. 4	1.23
Fourrage	1.12
LIN—	
No. 1 N. W. C.	2.59¼
No. 2 W. C.	2.56¼

Le marché aux bestiaux

Winnipeg 5 juillet

Les arrivages cette semaine ont été de 3,051 bêtes à cornes et 10,528 porcs.

Avec une grosse affluence de bêtes à cornes, comprenant surtout des animaux de pâturage, nous avons eu cette semaine le pire marché de la saison. Il y avait très peu d'animaux nourris à l'étable dans les arrivages et la demande a été bonne pour le peu offert en vente. Les bouvillons d'herbe se sont vendus difficilement, les fabricants de conserves préférant les vaches et les génisses grasses aux bouvillons demi-gras. Un grand nombre de cette catégorie se sont vendus de \$7.75 à \$8.00. Cette catégorie d'animaux ne devrait pas être expédiée maintenant; nous prévoyons qu'ils rapporteront un bon prix plus tard, quand ils seront gras. Les bonnes vaches et génisses de choix se sont vendues de \$8.75 à \$9.00, mais les vaches moyennes et communes ont obtenu 75c de moins par quintal; les taureaux, les bœufs et les animaux à conserve ont maintenu à peu près leurs prix. Il n'y a eu pour ainsi dire pas de demande de l'extérieur pour les animaux maigres et ils se sont vendus difficilement. Nous croyons que les prix vont baisser encore, car aux prix actuels, ils ne peuvent être envoyés aux autres marchés. Nous prévenons les expéditeurs d'être prudents dans l'envoi de toutes les catégories d'animaux de boucherie nourris au pâturage, en prévision de la baisse des prix.

Vendredi et samedi, les porcs de choix se sont vendus à \$15.25. Lundi, fête du Dominion, pas de marché. Mardi, le marché s'est ouvert ferme à \$15.25. Mercredi, avance de 10c par quintal, portant les porcs de choix à \$15.35. Aujourd'hui jeudi, le marché a encore monté de 15c, la meilleure qualité se vendant à \$15.50. Avec une légère affluence en vue pour demain, nous comptons sur un marché ferme. Truies, \$11.00; pesantes, \$12.00; légères, \$13.00 à \$13.50; verrats, \$7.00 à \$8.00.

Voici les prix du marché.

BOUVILLONS—	
De choix	\$10.25 à \$11.00
De choix pour boucherie	\$9.50 à \$10.00
Passables	\$8.00 à \$8.50
Ordinaires	\$5.50 à \$6.00
TAURES—	
De choix, pour boucherie	\$9.00 à \$9.50
De choix pour élevage	\$7.00 à \$7.25
De cohix pour boucherie	\$9.50 à \$10.00
De choix pour élevage	\$7.25 à \$7.75
Bonnes	\$5.50 à \$6.00
VACHES—	
De choix pour boucherie	\$8.50 à \$9.00
Bonnes	\$7.00 à \$8.00
Passables	\$6.00 à \$6.25
Ordinaires	\$5.00 à \$5.75
Conserve	\$4.50 à \$5.00
Laitières	\$60.00 à \$85.00
ANIMAUX MAIGRES (Stockers and feeders)	
De choix	\$7.25 à \$7.50
Bons	\$6.00 à \$6.50
Ordinaires	\$4.50 à \$5.00
TAUREAUX—	
De choix	\$6.75 à \$7.25
Bons	\$6.00 à \$6.50
Ordinaires	\$5.00 à \$5.50
BOEUFS—	
De choix	\$7.25 à \$7.75
Bons	\$6.00 à \$6.50
Ordinaires	\$5.00 à \$5.50
VEAUX—	
De choix, légers	\$9.00 à \$10.00
Pesants	\$7.00 à \$8.00
MOUTONS ET AGNEAUX—	
Agneaux de choix	\$10.00 à \$11.00
Brebis de choix	\$8.50

Grand Pélerinage Diocésain à Notre-Dame de Lourdes de Saint-Laurent (via Duck Lake)

LE 16 JUILLET

PROGRAMME

A 6 hrs ½ du matin, messe pour les Indiens.

A 7 hrs ½ du matin, messe pour les Polonais.

A 8 hrs ½ matin, messe pour les Galiciens.

A 10 hrs Grand'messe pour le rite latin avec sermon par S. G. Mgr Pascal.

A une heure, grande procession solennelle. Tout le monde doit y assister.

Lunch au comptoir.

H. DELMAS, O.M.I., Directeur.

PRINCE-ALBERT

L'exposition de Prince-Albert

L'exposition agricole annuelle aura lieu les 9, 10 et 11 août. De nombreux prix seront offerts, comme toujours, et l'on escompte un chiffre de concurrents considérables. Des attractions choisies sont annoncées. En dehors des courses de chevaux habituelles, il y aura promenade en ascale par la police montée. Pour beaucoup de personnes ce sera une nouveauté qui intéressera vivement.

Les Orangistes manifestent

Dimanche dernier les orangistes de Prince-Albert, au nombre d'environ 70, ont fait leur procession annuelle dans la ville, à la suite du service du soir à la cathédrale anglicane, où ils ont assisté en corps.

Au cours de la cérémonie, le Révérend J. I. Strong, qui est membre de l'Ordre, a fait un discours furieusement conscriptionniste. Il est naturellement tombé à bras raccourcis sur la province de Québec. C'est un sujet, a-t-il dit, qu'il est impossible de passer sous silence sans être déloyal au drapeau, au Canada et à l'Angleterre. M. Strong demande simplement qu'on enlève leurs droits d'électeurs aux Canadiens français.

Mgr Charlebois O. M. I.

S. G. Mgr Charlebois, O. M. I., Vicaire apostolique du Keewatin, est de retour de sa tournée dans ses lointaines missions du Nord, où il était parti il y a deux mois. Après un bref séjour à Prince-Albert, il est reparti aujourd'hui pour Le Pas.

Le R. P. J. Egenolf du Lac Caribou, l'une des missions les plus lointaines du vicariat du Keewatin, se trouve également de passage à Prince-Albert.

Logique !

De toutes les nations en guerre seules la France et l'Angleterre ont envoyé quelques milliers d'hommes sur divers points en dehors du front de l'Ouest. L'Italie a reçu cent fois plus de louanges que le Canada, et cependant elle ne lutte que pour prendre un territoire qu'elle veut avoir: elle n'a pas fourni de troupes pour aider les autres alliés, elle n'en a pas envoyé à la France, sa voisine, et cependant elle est exaltée et portée jusqu'aux nues, tandis que nous qui sommes en train de périr pour avoir fait plus que nous n'étions capables de faire, on vient nous dire que nous sommes des lâches!

Henri Bourassa.

Les affaires de Chine

La guerre civile qui a éclaté en Chine à la suite de la restauration de l'Empire ne semble pas devoir durer longtemps. On dit que le jeune empereur a abdiqué immédiatement après la défaite de son armée par les troupes républicaines près de Pékin. L'engagement a été sans importance: de nombreuses défections ont eu lieu dans l'armée du général Chang Hsun.

Environ 250 hommes des troupes coloniales américaines, japonaises et françaises sont venues d'Annam à Pékin pour aider à la protection des étrangers. Le marche vers la capitale chinoise n'a rencontré aucune opposition.

Dès le premier jour, toutes les autorités se sont accordées à dire que la restauration impériale n'avait aucune chance de réussite.

Le Mexique avec les Alliés?

Depuis le commencement de la campagne pro-alliée commencée dans la ville de Mexico par le "El Universal", le sentiment envers les Alliés s'est étendu au nord, et au cours des derniers trente jours, on a remarqué un mouvement très apparent favorisant une rupture avec l'Allemagne et l'alignement du Mexique avec les Alliés de l'Entente. Cela s'est fait rapidement et en dépit de la campagne germanophile faite dans les journaux de la ville de Chihuahua et autres journaux du nord, subventionnés par les Allemands.

Un indice de ce sentiment a été récemment donné dans une déclaration du général Francisco Gonzales, commandant en chef de la zone militaire du nord-est, dont les quartiers-généraux sont à Chihuahua. Une maison allemande: Ketelsen et Degetau, aurait donné une grande quantité d'ordres au général. Le gérant a été arrêté et incarcéré au pénitencier. Le consul allemand a demandé "au nom du gouvernement impérial et du kaiser" que le prisonnier soit mis en liberté, suivant un fonctionnaire mexicain, qui était présent quand le représentant du consul présenta la demande au général.

"Dites au consul que lui, le gouvernement impérial et le kaiser aillent chez le d..." fut la réponse du général Gonzales.

Des Mexicains influents et très renseignés sur la politique du Mexique prédisent que celui-ci déclarera la guerre à l'Allemagne avant trente jours.

Pensions aux soldats

Le conseil des métiers et du travail de la ville de Winnipeg a adopté une résolution demandant au gouvernement du Dominion de donner aux soldats de retour du front complètement invalides une pension de $100 par mois, s'ils ont femme et enfants à faire vivre.

Nos journaux

D'après l'annuaire des journaux de Ayer, le Canada possède 152 journaux canadiens, 6 tri-hebdomadaires, 45 bi-hebdomadaires, 29 bi-mensuels, 229 mensuels, 1003 hebdomadaires, soit un total de 1483 publications. Sur cela la province de Québec possède 149 publications dont 20 quotidiens et 90 hebdomadaires. Dans Ontario on compte 647 publications dont 58 quotidiens et 416 hebdomadaires.

Il est intéressant de constater que dans la seule province de Saskatchewan on compte 156 journaux hebdomadaires, dans le Manitoba 100 et 102 dans l'Alberta, ce qui porte le nombre de ces publications dans les trois provinces de l'Ouest à 358, avec 25 journaux quotidiens.

Au Yukon, on compte un quotidien et deux hebdomadaires.

La vie du Tsar à Tsarkoie-Selo

Du *Matin*:

Nicholas-Alexandrovitch Romanoff habite un appartement séparé de celui occupé par sa femme et ses enfants, au deuxième étage du palais Alexandre. Il dut donner sa parole de ne jamais chercher à se rencontrer avec l'ex-tsarine Alexandra Féodorovna: si bien qu'au moment de ses visites à ses enfants qui logent avec leur mère, celle-ci est isolée, par l'officier de garde, dans une pièce de l'intérieur du palais. En général, tous les habitants du palais-prison, y compris les rares personnes de l'ancienne suite impériale et les gens de service, ne peuvent avoir aucune communication avec l'extérieur, et c'est la garnison entière de Tsarkoie-Selo qui y met bonne garde.

Contrairement à son habitude du temps où il régnait, Nicolas Alexandrovitch se lève assez tard, vers 9 ou 10 heures du matin, et après avoir pris son thé, il envoie l'un des soldats acheter les journaux de Pétrograde, notamment la *Rietch* et la *Gazette de la Bourse*. Il est, en outre, abonné au *Rousskoïe Slovo* de Moscou, qui lui est adressé avec cette seule inscription: "Nicolas Alexandrovitch Romanoff, palais Alexandre".

Il déjeûne vers une heure de l'après-midi et dîne à 8 heures du soir, en se contentant, au déjeuner, de légumes et d'un dessert, ajoutant à son menu du soir le poisson, mais jamais la viande. De même, il ne touche pas à la demi-bouteille de vin rouge qu'on lui sert chaque jour et qu'on remporte intacte. Sans doute, l'auteur du décret supprimant la consommation de l'alcool en Russie tient-il à persévérer dans l'exemple de l'abstinence absolue.

La cuisine continue à être dirigée par le chef français Charles Olivier, qui reçoit pour les frais de table des habitants du palais 4 roubles 50 kopecks (ou 12 fr.) par personne. L'ancien petit tsarevitch Alexis, souffrant, est seul à pouvoir composer à sa guise son menu et mange dans son lit.

Après le déjeuner, toujours sanglé dans son uniforme de colonel (grade auquel il est parvenu du vivant de son père), Nicolas-Alexandrovitch fait une promenade dans le jardin du palais, sous la surveillance de l'officier de service. Deux fois par jour, lui et sa famille se rendent à l'église qui fait corps avec le palais. Il y est également tenu séparé de sa femme, celle-ci, abritée derrière un paravent, demeurant tout le temps à genoux et priant avec ferveur.

En définitive, si la surveillance est rigoureuse, elle ne revêt jamais un caractère haineux, ni même discourtois, et Nicolas Alexandrovitch a eu l'occasion d'en exprimer personnellement sa satisfaction à M. Kerensky, alors ministre de la justice, et qui a, en cette qualité, la haute garde de ces prisonniers de marque.

Les pêcheries canadiennes

Le Canada possède les plus vastes pêcheries du monde, et, dans nos eaux intérieures ou celles qui entourent le pays, se trouvent les poissons qui ont le plus de valeur commerciale dans le monde entier.

L'industrie de la pêche est exploitée chez nous le long des rivages couvrant une longueur de 12,000 milles, ceci à part des 220,000 carrés d'eau douce qui se trouvent à l'intérieur et qui fourmillent de poissons de toutes sortes, et à part de nos pêcheries en haute mer qui, comme on le sait, sont si productives.

L'an dernier, les pêcheries canadiennes étaient évaluées à $31,000,000, et 1,892 navires ainsi que 29,842 bateaux de moindre importance étaient engagés au maniement du poisson, ce qui procura de l'ouvrage à 69,904 hommes, à part 24,000 personnes employées sur terre dans les diverses installations où le poisson est préparé pour le marché.

Environ 10,000 embarcations à gazoline servent encore au travail de la pêche.

Comment ont voté les députés de l'Ouest

POUR LA CONSCRIPTION

A. Champagne, (Battleford); G. E. McCreany, (Saskatoon); Neely, (Humboldt); Levi Thompson, (Qu'Appelle); Thomas McNutt, (Saltcoats); W. E. Knowles, (Moose Jaw); S. J. Donaldson, (Prince-Albert); R. Cruise (Dauphin); J. A. M. Aikins, (Brandon); W. H. Sharpe, (Lisgar); A. Morris, (Macdonald); W. J. Roche, (Marquette); A. Meighen, (Portage la Prairie); G. H. Bradbury, (Selkirk); F. L. Schaffner, (Souris); R. Rogers, (Winnipeg); R. B. Bennett, (Calgary); W. A. Buchanan, (Medicine Hat); Dr M. Clark, (Red Deer); J. M. Douglas, (Strathcona).

CONTRE LA CONSCRIPTION

Hon. F. Oliver, (Edmonton); Dr Molloy, (Provencher).

Comtés sans représentants

Vingt comtés sont sans représentants à la Chambre: le bill Borden les atteint donc sans qu'une voix n'ait pu se prononcer en leur nom. Ces comtés sont: Antigonish, Bellechasse, Brandon, Brome, Carleton, Grey-Est, Hamilton-est, King (N. E.), Lincoln, Montmagny, Nicolet, Prince (I. du P. E.), Québec comté, Régina, Restigouche, Yarmouth, Stanstead et Terrebonne.

Sur ce nombre se trouvent 7 comtés de la province de Québec.

Un million et demi d'Allemands tués

Le nombre total d'Allemands tués depuis le commencement de la guerre jusqu'au mois de mars n'est pas moins de 1,500,000, suivant un estimé recueilli par les quartiers généraux français. Cette compilation a été faite après une étude soignée des documents à ce sujet.

Du 15 avril au 30 juin, les troupes franco-anglaises ont capturé, sur le front de l'ouest, 63,222 prisonniers y compris 1,278 officiers. Le matériel de guerre qui a été pris pendant cette période de temps comprend 509 fusils, 503 mortiers de tranchée et 1,318 mitrailleuses.

L'immigration américaine

Plus de 3,000 immigrants venant des états de l'ouest américain sont entrés au Canada au cours du mois de mai dernier, s'il faut en croire les statistiques publiées par le département des Ressources Naturelles du Pacifique Canadien. Ces nouveaux colons ont apporté avec eux dans le pays, des effets évalués à $645,000, à part d'importantes sommes d'argent.

Pourquoi?

Tandis que les jingos insultent la province de Québec et l'accusent de rébellion, les ouvriers et les agriculteurs du dominion entier protestent contre l'autocratie du gouvernement Borden.

Pourquoi cet acharnement contre le seul Québec quand ni l'Australie ni l'Irlande ne veulent de la conscription, et qu'au Canada des classes entières sans distinction de races y sont opposées ?

Quels bonbons manger?

Quand il s'agit de bonbons, on peut bien leur appliquer le mot de S. François de Sales à propos des champignons: "Les meilleurs ne valent rien!"

Mais on en mange, c'est un fait.

Y a-t-il donc un choix à faire?

D'après l'analyste du laboratoire du revenu de l'Intérieur, on doit surtout se défier des caramels. Sur les 110 échantillons qu'il a analysés cette année, 80 contenaient de la paraffine. Et sur ces 80, 51 en contenaient plus d'un pour cent, soit une quantité reconnue comme certainement dommageable à la santé.

En dessous d'un pour cent la paraffine pure ne fait pas de tort paraît-il. Mais la moindre impureté peut provoquer des symptômes d'empoisonnement.

Conclusion: Mangez peu de bonbons et surtout défiez-vous des caramels.

La République de Russie

Le peuple russe va réussir à établir la république, d'après l'opinion de Charles Edouard Russell, membre de la mission américaine en Russie. M. Russell a fait la déclaration suivante sur ce qu'il a vu en Russie:

J'ose demander à mes concitoyens démocrates aux Etats-Unis et en Grande Bretagne de prendre une attitude plus sympathique envers la démocratie militante de Russie. Je demande aux journaux de ne pas publier des histoires incroyables sur les ruines et le gâchis dans ce pays, et je demande aux lecteurs de ne pas croire ces récits s'ils sont imprimés.

Il n'y a pas d'anarchie ici. Il y a seulement une certaine somme limitée de désordres. Le peuple de Russie dans les circonstances les plus difficiles a donné un exemple de dignité et d'emprise sur lui-même.

Il est bon de regarder bien en face les faits: mais il est bon aussi de regarder au-delà des conditions de surface et de regarder la vraie base du changement russe. Chaque base de la situation actuelle est un développement logique provenant de causes naturelles. Le fond est bon et on peut y espérer, si seulement les autres démocraties veulent bien lui donner leur entier appui et cesser leurs prophéties de destruction.

Le peuple connait son travail et il le fera. Je crois quil est temps de cesser les critiques et de lui donner une chance.

La situation est toujours grave en Espagne

Madrid—Soixante sénateurs et députés de la Catalogne, réunis à Barcelone, ont demandé au gouvernement d'accorder une autonomie administrative à toutes les provinces d'Espagne.

Ils ont également décidé que si le gouvernement ne convoquait point immédiatement les Chambres, eux-mêmes demanderaient aux membres du parlement de se réunir à Barcelone, le 19 juillet.

Quatre-vingt-quinze sénateurs et députés se sont réunis à Madrid et ont approuvé la politique internationale du comte Romanones, ancien premier ministre.

Nouvelle conserve

Les Allemands disent:

"Dieu punisse l'Angleterre!"

Les Anglais:

"Il faut que Guillaume s'en aille!"

Les Français:

"Nous les aurons!"

Les Américains ont maintenant, eux aussi, leur cri de guerre:

"Can the kaiser".

Le "slang" américain étant ondoyant et divers "can" peut vouloir dire: renvoyer, balancer, ou bien encore, tout simplement, "mettre en boîte".

C'est ça, qu'on mette le kaiser en conserve, et les "canners" de Chicago n'auront assurément pas à se plaindre.

EPOUSE ET CUISINIERE

Les dames d'un club d'enseignement ménager se pressaient un jour autour d'un conférencier qui venait de leur parler d'art culinaire, pour lui demander une foule de renseignements concernant sa propre cuisine.

—Etes-vous satisfait de *votre cuisinière?* lui demande une de ces dames.

—Certainement, répondit le conférencier.

—Est-elle économe?

—Beaucoup.

—Sait-elle faire des tartes, des gâteaux?

—Les meilleurs au monde.

—Est-elle propre dans son travail?

—Propre comme un sou et toujours attrayante malgré le négligé de sa toilette.

—Oh! s'exclama une des dames, C'est étrange que vous n'épousiez pas une personne aussi parfaite!

—C'est précisément ce que j'ai fait, répondit le conférencier. Ma femme est ma cuisinière.

Le journal local

On a dit en haut lieu que sans le journal, notre langue maternelle serait privée d'un des principaux éléments de sa conservation au Canada et c'est vrai.

Sachons donc apprécier nos journaux, quelques modestes qu'ils soient, puisque nous avons dans chacun d'eux un champion dévoué de notre langue et de notre foi.

Sachons aussi reconnaître les efforts qu'ils font pour grandir et pour devenir plus forts, plus influents, plus utiles.

En s'y abonnant, on contribue à l'honneur et au profit de notre race.

On peut encourager nos journaux en s'y abonnant. On peut encore contribuer puissamment à leur progrès en patronnant de préférence les maisons de commerce qui annonçent dans leurs colonnes.

